

L'Aurore boréale

Le journal de la communauté franco-yukonnaise



Photo : Thibaut Rondel

DÉCOUVREZ NOTRE DOSSIER SPÉCIAL RENTRÉE SCOLAIRE!

Le 25 août dernier, les membres du personnel de l'École Émilie-Tremblay et de l'Académie Parhémie ont pris la pose devant leur établissement. Lors de la rentrée scolaire qui a eu lieu ce lundi, l'équipe pédagogique a accueilli près de 280 élèves.

Suite >> 7

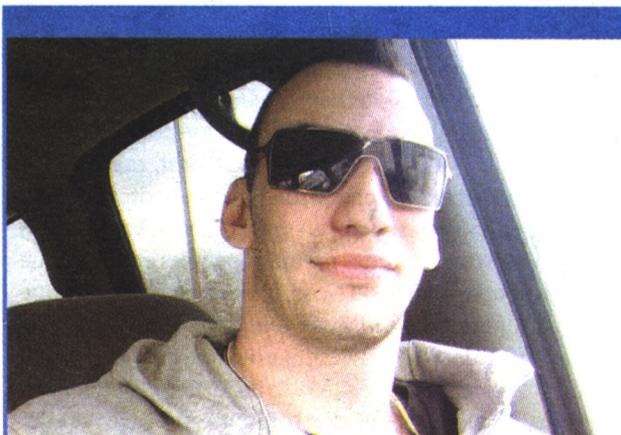


Photo : fournie

Meurtre de C. Brisson : une accusation déposée

Thibaut Rondel

Suite >> 2



Photo : Thibaut Rondel

Un vox pop au paradis

Maryne Dumaine

Suite >> 13

Échec au crime est relancé

4

Fromages, vins et compagnie

6

Épluchette en photos

6

La partition pour les nuls

13

L'un des pères de Mayo

20

Un hôte 100 % yukonnais

21

Scène locale

Darryll Sheepway accusé du meurtre de Christopher Brisson

Thibaut Rondel

Le vendredi 19 août, les forces de l'ordre ont arrêté Darryll Steven Sheepway dans le cadre de l'enquête sur le meurtre de Christopher Brisson. L'homme de 38 ans a comparu devant le tribunal le jour même et fait face à des accusations de meurtre au premier degré.

M. Brisson avait été porté disparu le 29 août 2015 et son corps sans vie avait été retrouvé dans le secteur du Canyon Miles trois jours plus tard. Au moment des faits, la victime de 25 ans purgeait une peine de 45 mois de prison pour trafic de cocaïne et possession d'arme. Il avait été libéré sous condition du Centre correctionnel de Whitehorse et était hébergé en maison de transition où il faisait des progrès considérables en vue de sa réinsertion, selon sa famille et le système de justice. Il était père d'un garçon de cinq ans.

Résidant dans le secteur d'Annie Lake et bien connu au sein de la communauté des



Le corps sans vie de Christopher Brisson a été retrouvé dans le secteur du Canyon Miles le 1^{er} septembre 2015.

Photo : fournie

musieurs, M. Sheepway a été surveillant au Centre correctionnel de Whitehorse pendant que M. Brisson y était incarcéré. Selon

nos informations, il aurait été dénoncé par un membre de son entourage. Une ordonnance de non-publication est cependant en

vigueur pour les détails entourant l'enquête sur cet homicide. M. Sheepway doit comparaître devant la Cour territoriale à Whitehorse le 9 septembre prochain.

Un an après

Quelques jours avant la date anniversaire du décès de son fils, le père de la victime Rock Brisson a accueilli la nouvelle de l'arrestation du suspect avec soulagement.

« C'est un soulagement parce que je n'ai rien su pendant presque un an, absolument rien », explique Rock Brisson. « Maintenant, je sais comment il est mort. Il a été tiré et apparemment, il n'a pas souffert. »

Fragilisé par une année difficile au cours de laquelle il a été victime de graves problèmes de santé, M. Brisson souhaite tout de même se présenter devant la cour lors de l'audience du 9 septembre prochain.

« Ça peut être pénible de m'asseoir là, mais c'est une affaire qu'il faut que je fasse et il faut que je voie qui c'est. Et quand ça va

être fini, ça va être fini », dit-il. « J'ai vécu deux miracles cette année, et je suis encore en vie. Rien que d'avoir trouvé quelqu'un [NDLR : l'accusé] et d'en savoir plus à propos de mon gars, eh bien, espérons que ça va aider ma santé et le moral. »

M. Brisson tient par ailleurs à remercier les personnes et organismes qui l'ont soutenu tout au long de l'année et lors des funérailles de son fils.

« J'ai eu un gros soutien des anglophones et des francophones », confie-t-il. « La réception s'est faite au Centre de la francophonie, dans la salle [communautaire], tout était fourni, ils se sont vraiment mis derrière moi. Le Chocolate Claim a offert des gâteaux au chocolat. Tout le matériel a été apporté par United Church. Il y a eu des dons qui sont venus de plein d'endroits, tout était gratuit, et même la *halfway house* (maison de transition) a donné beaucoup de nourriture. Je veux vraiment remercier tout ce monde-là, et aussi les agents de police responsables de l'enquête. »

Lettre à l'éditeur

Les premiers peuples d'Amérique

Il est toujours intéressant de lire à propos des nouvelles recherches faites sur l'arrivée des premiers peuples en Amérique du Nord. L'article de Matthieu Fannièrre de l'Agence Science-

Presse paru dans l'édition du 17 août attire notre attention sur de nouvelles recherches sur ce débat toujours aussi d'actualité. J'aimerais par contre apporter quelques corrections à l'article

de monsieur Fannièrre.

La Béringie est un sous-continent qui s'étendait de Pelly Crossing au Yukon, y compris la vallée du fleuve Mackenzie (Territoires du Nord-Ouest), jusqu'au fleuve Léna en Sibérie. Ce n'est pas simplement l'Alaska, comme l'écrit Matthieu Fannièrre. Ce sous-continent était cinq fois de la grandeur du Texas. Les deux glaciers dont il parle étaient d'immenses calottes glaciaires aussi appelées *inlandsis* qui auraient longé le corridor libre de glace de la vallée du Mackenzie. Ces *inlandsis* étaient le Laurentidien et celui de la Cordillère.

La théorie d'une route possible le long de la côte du Pacifique existe depuis 1979 et fut avancée par Knut Fladmark. Plusieurs chercheurs n'éliminent pas l'idée de plusieurs routes migratoires, et nombreux semblent encore s'entendre pour dire que la Béringie aurait été le point de départ vers plusieurs de ces routes migratoires. Tandis qu'un environnement sans bois pour faire du feu puisse sembler un bon

argument pour nous encourager à emprunter une route côtière plutôt qu'un corridor dénudé de végétation, il faut aussi savoir que la Béringie était un environnement steppique et de toundra depuis quelques milliers d'années dans lequel l'évidence de présence humaine remonte de 11 000 à 14 000 ans pour des sites comme Swan Point en Alaska et Little John près de Burwash Landing au Yukon.

Ces premiers habitants savaient comment survivent dans cet habitat sans forêts. Les excréments de mammoths et de bisons abondaient. Un mammoth mangeait jusqu'à 200 kilos de graminées par jour. Cela en fait du carburant! Et il faut savoir aussi que les côtes étaient probablement elles aussi dénudées d'arbres. Cela s'explique par les calottes glaciaires qui avaient rejoint les côtes et les niveaux d'eau des océans qui étaient plus bas de 100 à 150 mètres. On peut donc croire que la côte aussi n'aurait pas été aussi prometteuse pour y trouver des forêts. Au Yukon, on sait par exemple que

la calotte glaciaire de la Cordillère aurait été très mince et aurait fondu aux environs du sommet de White Pass vers les 9 000 années avant le présent (A. A.). Ce qui pourrait permettre un passage vers la côte.

Il est vrai qu'il reste beaucoup de questions auxquelles répondre et de recherches à faire. Des sites archéologiques plus récents (9 000 A.A.) existent le long de la côte Pacifique du nord-ouest, mais on n'a pas encore trouvé de sites anciens. Pour en savoir plus sur la migration des premiers peuples en Amérique du Nord, je vous recommande une visite au Centre d'interprétation de la Béringie du Yukon ou encore sur le site Web du Musée d'archéologie et d'ethnologie de l'Université Simon-Fraser.

<http://www.sfu.museum/journey/fr/postsecondaire-postsecondary/peuplement-settlement>

Sylvie Binette

(M^{me} Binette est guide-interprète au Centre d'interprétation de la Béringie du Yukon depuis 18 ans. Elle détient une maîtrise en sciences).

AVIS PUBLIC

Fermeture du pont suspendu du canyon Miles

Veuillez prendre note que le pont suspendu du canyon Miles sera fermé du 12 septembre au 31 octobre 2016 en vue de sa réparation définitive.

Dans l'intérêt de la sécurité publique, nous demandons à la population de ne pas emprunter le pont jusqu'à nouvel ordre.

Merci pour votre compréhension et votre coopération.

Yukon



l'Aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867-667-2931 | Télécopieur : 867-667-2932
auroreboreale.ca

Notre équipe

Direction et rédaction

Thibaut Rondel, dir@auroreboreale.ca

Correspondants

Michael Bramadat-Willcock, Olivier de Colombel, Johan Demarle, Maryne Dumaine, Françoise La Roche, Émylie Thibeault-Maloney, Sophie Veilleux

Coordonnatrice de la publicité, de la distribution et de l'infographie (intérim)

Emilie Dory, pub@auroreboreale.ca

Révision des textes et correction d'épreuves

Françoise La Roche

Abonnement

26,25 \$ par année format papier* ou PDF.	Par chèque L'Aurore boréale 302, rue Strickland, Whitehorse, Yukon, Y1A 2K1	Visa/Master Card 867-668-2663 poste 500
*100 \$ à l'étranger 1,05 \$ l'unité au Yukon		

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 1 550 exemplaires et sa circulation se chiffre à 985 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

L'Aurore boréale est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates : 1-866-411-7486

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, située à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) pour nos activités d'édition.

Éditorial

Les romantiques font du plein air

Thibaut Rondel

Trappeurs dans l'âme et robinsons des taïgas ont cette saison encore arpenté les bois du Grand Nord. Comme à l'accoutumée, le fleuve Yukon a aussi charrié son lot de radeaux portant d'aventureux matelots persuadés de monter en pionniers à l'assaut des eaux du Klondike. Le Québécois Denis Morin a lui préféré mouiller le maillot et mettre son été à profit pour descendre les 3200 kilomètres du cours d'eau à la nage. Quant à Frédéric Dion (voir l'Aurore boréale du 3 août 2016), il musardait jusqu'à cette fin de semaine avec son couteau suisse dans les forêts yukonnaises à la recherche d'une voie de sortie (médiatique).

Ces expériences remarquables en valent sans aucun doute la chandelle et l'on ne peut qu'encourager ces baroudeurs d'un temps à poursuivre avec sincérité leur quête d'air pur et d'authenticité. Ceux-là appartiennent à cette fraternité rêveuse qui profite des grands espaces à la manière des plus enjoués de nos coureurs des bois yukonnais.

Mais à bon chat bon rat et c'est lorsque s'invite dans les forêts du Nord le pendant de cette majorité silencieuse que

l'on réalise toute la portée de l'inconscience humaine. Après qu'une Suissesse se fut noyée en 2010 dans la rivière Teklanika et qu'un groupe de randonneurs allemands ait du être secouru dans la même région en 2013, c'est aujourd'hui au tour d'un jeune Manitobain de foirer sur la piste du « bus magique » d'Into the Wild.

Considérée comme l'un des plus célèbres pèlerinages hollywoodiens des temps modernes, la dernière demeure du héros attire chaque été plus d'une centaine de marcheurs dans la région du Denali. L'épopée lyrique d'Alexander McCandless a certainement avivé les esprits d'un grand nombre de jeunes gens aux aspirations romantiques et teintées de hardiesse, et nombreux sont ceux qui parcourent chaque année avec succès la trentaine de kilomètres les séparant du sentier Stampede au bord duquel gît l'épave du véhicule.

Notre jeune Manitobain a lui jugé bon d'user de sa solitude pour traverser une rivière bouillonnante. À s'avancer dans le tumulte un pas après l'autre, on en viendrait presque à croire que sa conception de l'expérience authentique ne pouvait être synonyme que de baignade forcée.

L'imprudent semblait pourtant détenir un bagage théorique puisqu'il assure avoir détaché les sangles de son sac à dos avant de se hasarder dans les flots. Cela dit, lorsqu'avec méthode on se livre en pâture au torrent, qu'invoquer d'autre qu'un cruel manque de connaissances pratiques?

Une randonnée de plein air est un droit et la question n'est pas non plus de juger des motivations du pèlerinage — après tout, chacun demeure libre de croire en ses idoles, et l'on a vu des cultes bien plus insolites —, mais il serait peut-être intéressant de s'interroger d'un point de vue sociologique sur les dommages collatéraux résultant de la rencontre entre nature sauvage et culture populaire.

Notez bien qu'aucun de nous n'est à l'abri de se briser une cheville en région éloignée. De partir aux canneberges, de gravir une montagne entre amis ou de visiter un bus perdu ne changera rien à l'affaire. Ainsi, usons de ce fait divers pour nous rappeler à la puissance de cette nature dont le jeune McCandless faisait justement l'éloge, et soyons sûrs de nous préparer en conséquence lorsque l'appel de la forêt résonne en nous. ■

Vidéo

L'Aurore boréale s'associe à Octogone Report pour couvrir l'actualité en images!

À chaque nouvelle édition, découvrez sur la page Facebook de votre journal communautaire un reportage exclusif 100 % yukonnais.

À partager sans modération!



Cette semaine, retrouvez les célébrations de l'épluchette de blé d'Inde en vidéo !

Pour ne rien manquer de l'actualité en français, suivez-nous sur nos réseaux sociaux!

Facebook | @auroreboreale.ca Twitter | @1_auroreboreale

Scène locale

La sécurité publique : une responsabilité citoyenne

Sophie Veilleux

Au cours des derniers mois, des cas d'introduction par effraction sont survenus dans divers lieux d'affaires et résidences privées de Whitehorse. « Les endroits les plus fréquemment touchés sont des restaurants, des magasins de vente au détail ainsi que des commerces. Les cambrioleurs ciblent souvent l'alcool, l'argent comptant, les biens électroniques et informatiques, et des outils », indique M^{me} Coralee Reid, directrice – Communications stratégiques de la GRC Yukon, à Whitehorse.

Malgré ces récents actes criminels survenus dans la communauté, le nombre de cas d'introduction par effraction a fléchi de 37 % par rapport à l'an dernier (entre le 1^{er} janvier et le 30 juillet). Fait important selon les données recensées par Statistique Canada, le territoire du Yukon a enregistré une baisse du taux de criminalité en 2015 par rapport à l'année précédente. Seuls les crimes sans violence ont augmenté de 3 %, et ce, à cause d'une hausse de cas d'introductions par effraction de 3 %.

« Quelles que soient les statistiques présentées, le Yukon est un endroit où l'on peut vivre en sécurité », souligne l'inspecteur Dan Austin, officier responsable par intérim des Enquêtes criminelles pour la GRC au Yukon.

Deux moyens sécuritaires sont dorénavant accessibles aux Yukonnais pour divulguer des activités de nature criminelle : leur service de police local (GRC) ou le programme Échec au crime.



La GRC de Whitehorse a fort à faire pour combattre la criminalité qui frappe la capitale.

Photo :
Sophie Veilleux

« La GRC ne peut pas élucider les actes criminels commis ni en réduire le nombre sans la collaboration des membres de la collectivité », soutient M^{me} Reid, porte-parole de la GRC.

Relance d'Échec au crime

La relance du programme Échec au crime/*Crime Stoppers* est en cours depuis la fin de l'année 2015. C'est une association à but non lucratif, Yukon Community Crime Stoppers Association, qui s'assure de la mise en œuvre du programme.

Son président M. Mike Pemberton précise que leur mandat est de lutter contre le crime. Leur but consiste à diminuer la crimi-

nalité en stimulant l'augmentation de signalements d'activités criminelles ou suspectes survenant dans la communauté yukonnaise, et ce, par la promotion de récompenses en argent. M. Pemberton invite d'ailleurs toute personne qui désire s'impliquer au sein du conseil d'administration à le contacter, car un nombre restreint de sièges reste à pourvoir.

« Le ministère de la Justice du Yukon reconnaît son importance et a financé dans ce cadre l'activation d'une Ligne Info-Crime, la création d'un site Internet ainsi qu'une campagne de communication stratégique afin de déployer et de sensibiliser les Yukonnais à ce programme de lutte contre

le crime », souligne Tyler Plaunt, analyste au ministère de la Justice du gouvernement du Yukon.

Une récompense de 2 000 \$

Échec au crime Yukon offre des récompenses en espèce allant jusqu'à 2 000 \$ en échange d'information menant à la résolution de crimes, à une arrestation, ou à la récupération de biens volés ou de drogues illicites.

Récemment, un montant de 5 000 \$, du « Fonds pour la prévention du crime et les services aux victimes » du ministère de la Justice du Yukon, a été alloué à l'Association communautaire Échec au crime Yukon, pour consolider

un fonds de récompenses.

Trucs et conseils en prévention du crime

- Ne supposez pas qu'un acte criminel a déjà été signalé – signalez vous-mêmes ce que vous avez vu.
- Prenez les précautions nécessaires pour décourager les criminels qui voudraient faire de vous une cible.
- Verrouillez les portes de votre domicile.
- Améliorez l'éclairage chez vous.
- Prenez les mesures nécessaires pour la sécurité de vos véhicules et de vos biens.
- Investissez dans les systèmes de sécurité et les alarmes, si vous le pouvez.
- Assurez-vous qu'aucun objet de valeur n'est visible.

Nanook 2016 : une centaine de Québécois débarquent au Yukon!



Plus d'une centaine de militaires québécois originaires de la base de Valcartier sont arrivés à l'Aéroport de Whitehorse le 25 août dernier dans le cadre de l'opération de souveraineté Nanook. On pouvait même apercevoir quelques cannes à pêche dans les bagages des jeunes recrues!

Photos :
Thibaut Rondel

Scène locale

La Commission scolaire francophone du Yukon obtient le contrôle des admissions

Thibaut Rondel

Le gouvernement du Yukon a adopté un nouveau règlement sous la Loi sur l'éducation afin de permettre au ministre de l'Éducation de déléguer à la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) le contrôle des admissions pour l'École Émilie-Tremblay, l'Académie Parhélie et la future école secondaire francophone.

« Ce nouveau règlement représente notre engagement à travailler avec la Commission scolaire francophone du Yukon pour l'éducation en français langue première au Yukon », a déclaré le ministre de l'Éducation Doug Graham. « Nous avons hâte de continuer à travailler ensemble pour résoudre les questions en suspens et appuyer les élèves inscrits au programme de français langue première. »

Le règlement Instruction du français langue première enlève cette obligation que le ministre avait d'approuver les admissions provenant d'ayants droit pour les écoles de langue française, tel que défini dans l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés.

Admission de non-ayants droit

Avec ce règlement désormais en vigueur, le ministre a également délégué la responsabilité des admissions des non-ayants droit à la CSFY. Les non-ayants droit incluent les élèves de familles de citoyenneté non canadienne qui sont francophones, les enfants de grands-parents qui étaient des ayants droit et qui avaient le



La CSFY a négocié avec succès la pleine gestion des admissions pour les écoles placées sous sa responsabilité.

Photo : Archives A.B.

français comme langue première, les immigrants qui souhaitent apprendre le français comme langue première et les citoyens canadiens qui parlent français et qui choisissent de s'intégrer à la communauté francophone.

Le règlement reconnaît ainsi officiellement les pratiques qui ont été mises en place pour un certain nombre d'années et les processus d'admission ne changeront donc pas. Il n'a par ailleurs aucune incidence sur les admissions aux

programmes de français langue seconde, comme l'immersion française, dans les écoles du Yukon.

Le nouveau règlement reconnaît cependant que le ministre a encore l'autorité et la responsabilité d'assurer le maintien de l'intégrité linguistique et culturelle des écoles françaises de langue première, en lui permettant d'évaluer les processus d'admission.

« Nous sommes très heureux que le ministre ait délégué le pouvoir à la CSFY pour les admis-

sions », a déclaré la commissaire de la CSFY, Édith Campbell. « Ceci est un grand pas en avant pour résoudre nos différends. »

Le règlement fait avancer les questions en litige à la suite du recours judiciaire de 2011 entre la CSFY et le gouvernement du

Yukon. Le comité de règlement, formé conjointement, continue à travailler pour parvenir à un accord sur les questions en suspens, et les deux parties sont optimistes sur le fait que tous les problèmes peuvent être résolus sans retourner au tribunal. ■

La prochaine date limite pour présenter une demande de Bourse à l'intention des artistes professionnels est le **1^{er} octobre 2016**



Bourse à l'intention des artistes professionnels

Le programme de **BOURSE À L'INTENTION DES ARTISTES PROFESSIONNELS** vise à favoriser la créativité artistique et le perfectionnement des artistes chevronnés et à leur fournir des possibilités d'apprentissage.

Il y a deux dates limites par année :
Le 1^{er} avril et le 1^{er} octobre.

Vous trouverez sur notre site Web le formulaire de demande et les lignes directrices.

On invite les demandeurs à consulter un conseiller de la Section des arts avant de présenter leur demande.

Téléphone : 867-667-8789
Sans frais : 1-800-661-0408, poste 8789
artsfund@gov.yk.ca
www.tc.gov.yk.ca/fr/aaa
@insideyukon



Yukon
Tourisme et Culture

ZONES SCOLAIRES : QUELLE LIMITE DE VITESSE?



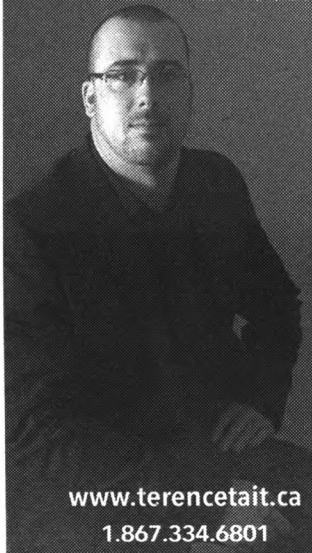
Le risque de heurter un enfant est huit fois plus élevé lorsqu'on roule à 50 km/h au lieu de 30 km/h.

30 km/h, c'est la vitesse maximale autorisée en zone scolaire.

Pensez aux enfants... c'est la rentrée.



TERENCE TAIT
Votre conseiller immobilier au Yukon



www.terencetait.ca
1.867.334.6801

Scène locale

Fromages, vins et compagnie

Olivier de Colombel

« Il y a tellement de possibilités et d'idées, mais nous voulons déjà ouvrir avec ce que nous avons, [...] et voir où tout ça va nous emmener », confiait Larra Daley à l'Aurore boréale il y a plus d'un an, lors de l'ouverture de sa fromagerie Cultured Fine Cheese.

Et bien, pari relevé et objectifs dépassés pour Larra et Stephan, propriétaires de cette petite boutique de fromages située au centre de la galerie marchande Horwood's, en bas de la rue Main.

Aurore boréale : Quelles sont vos impressions un peu plus d'un an après l'ouverture?

Larra Daley : On aime toujours ce que l'on fait, on travaille toujours comme des fous, et cela a été une énorme période d'apprentissage, mais nous sentons une forte sensation d'accomplissement et aussi l'impression d'être plus installés à présent. Cela fait quatorze mois que nous sommes là, et nous sommes toujours là, donc c'est très prometteur.

A. B. : Comment vous est venue cette idée d'ouvrir une fromagerie?

L. D. : Avec mon mari, nous cherchions une bonne piste pour

ouvrir un commerce et il a eu cette idée d'une fromagerie. J'ai dit oui tout de suite, l'idée s'est imposée immédiatement comme LA bonne idée. »

A. B. : Vous attendiez-vous à un tel succès?

L. D. : Comme tout ce qui est nouveau à Whitehorse, les gens sont toujours intéressés d'aller voir et d'essayer, et nous étions presque submergés par la demande et la réponse très positive de la clientèle. Nous ne savions pas si cela allait durer, mais même durant les journées un peu calmes de l'hiver, nous avons gardé une clientèle constante et fidèle.

A. B. : Selon vous, quelle est la clé de ce succès?

L. D. : Bien sûr, il y avait du fromage au Yukon avant nous (rires), mais pas avec cette approche : service, comptoir, coupe à la demande, etc., cela n'existait pas. Nous avons des fromages qui viennent de partout en Europe, beaucoup du Canada, et certains des États-Unis également.

A. B. : Des projets pour cet automne?

L. D. : Nous sommes en train de préparer une nouvelle gamme de produits, et nous allons nous rendre en Californie pour une for-

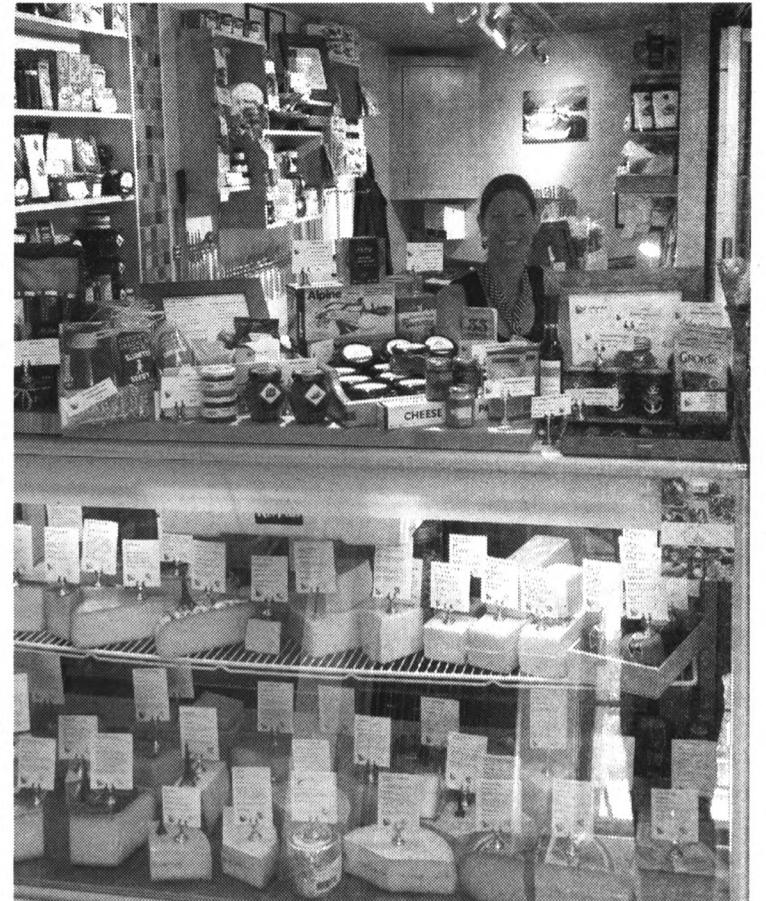
mation sur les huiles, les vinaigres, et les accords vins/fromages et autres. Et si tout se passe bien, nous ouvrirons un « bar huiles et vinaigres » vers la fin de cet automne.

L. D. : Nous avons reçu un énorme soutien de l'Association franco-yukonnaise (AFY). Cela ne faisait pas trois semaines que nous étions ouverts qu'ils nous ont contactés pour un de leurs événements. Et je suis très excitée à l'idée de cette nouvelle série « vins et fromages » qui se prépare cet automne.

Vins et fromages...

le duo gagnant

Eh oui, car l'Association franco-yukonnaise propose cette année des soirées « vins et fromages », avec bien entendu les fromages de Cultured Fine Cheese. Le décor : un groupe de musique et une ambiance « décontractée et tamisée », explique Mireille Labbé, agente de projets Arts et culture à l'AFY, qui met en place ce nouveau concept de Café-rencontre. Chaque premier vendredi du mois, les amateurs pourront se retrouver autour d'accords fromages et vins conseillés par



La fromagerie Cultured Fine Cheese de Larra Daley a connu un succès exceptionnel dès son inauguration.

Photo : Olivier de Colombel

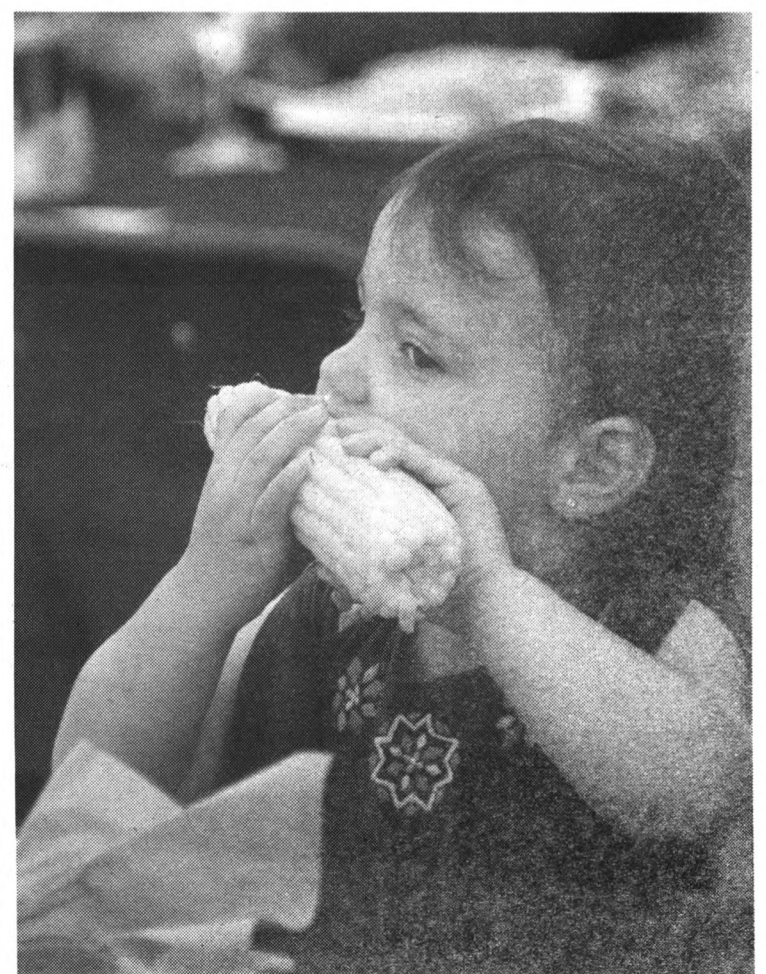
Larra Daley. Une idée prometteuse qui semble déjà ravir les amoureux de ce duo gagnant!

Dates : 9 septembre, 4 novembre, 2 décembre
Au Centre de la francophonie.

Le musée Mcbride accueille l'épluchette de blé d'Inde



Yolande Vachon et Joey Lavoie travaillaient en équipe pour assurer les provisions de blé d'Inde.



Les blés d'Inde, ce n'est pas seulement pour les grands!

Photos : Thibaut Rondel

DOSSIER SPÉCIAL



RENTRÉE SCOLAIRE

Dossier spécial

Nouvelle direction à l'École élémentaire de Whitehorse

Émylie Thibeault-Maloney

Cette année, l'équipe de direction de l'École élémentaire de Whitehorse fait peau neuve. En effet, M^{me} Hélène St-Onge ayant pris sa retraite, il a fallu pourvoir le poste de directrice. M^{me} Sharon MacCoubrey qui a occupé le poste de directrice adjointe pendant six ans assurera le relais. Elle cumule 24 années d'expérience en éducation.

« Je suis très excitée de travailler avec des profs si doués qui ont tellement hâte de commencer l'année. Avec Darcy Leblanc comme directeur adjoint, on va faire une belle équipe. Je suis certaine que je suis entre bonnes mains. Je n'ai aucune crainte. Je suis très enthousiaste », affirme-t-elle.

M. Darcy Leblanc, un ancien enseignant de l'École élémentaire de Whitehorse qui a travaillé au ministère de l'Éducation pendant quelques années, est de retour au sein de l'équipe pour remplacer M^{me} MacCoubrey en tant que directeur adjoint.

Cette année, neuf membres du personnel ont été embauchés, en plus des deux enseignantes qui sont de retour après leur congé de maternité. On compte à ce jour environ 470 inscriptions à l'École élémentaire de Whitehorse, soit une quinzaine de plus que l'an dernier.

Un but commun : encourager les élèves à s'exprimer en français

Cette année, l'objectif principal au sein du personnel sera de favoriser l'expression orale et la lecture en

français chez les élèves. Plusieurs stratégies seront mises en œuvre pour encourager les enfants à s'exprimer en français. « On va se questionner. On va recueillir des données et les analyser pour voir si on est sur le bon chemin. On va faire beaucoup d'essais pour voir ce qui fonctionne le mieux dans notre contexte », explique M^{me} MacCoubrey.

Mise en place du nouveau programme

Comme dans les autres écoles du territoire, l'École élémentaire de Whitehorse mettra en place le nouveau programme d'enseignement du gouvernement du Yukon.

« C'est une excellente chose. Le curriculum est basé sur les compétences, sur la capacité à s'exprimer et à travailler en groupe et non pas sur le contenu. Le contenu, c'est facile à trouver. Ce sont les compétences qu'il faut développer. Moi, je suis complètement d'accord avec le nouveau programme. C'est quelque chose d'unique et différent. C'est un bon temps pour travailler en éducation », déclare M^{me} MacCoubrey.

Deux nouvelles classes d'immersion à Selkirk

En raison de la forte demande de la part des parents, une deuxième classe de maternelle en immersion française sera créée cette année à l'École élémentaire Selkirk.

Les élèves qui ont terminé la maternelle en français l'an dernier pourront poursuivre leur cheminement en 1^{re} année. Bien que l'avenir reste incertain, on espère qu'une classe de 2^e année pourra être ouverte l'an prochain.

Ressources et activités

Le site Web de l'organisme propose des ressources pour les étudiants, les parents et les enseignants. CPF



La nouvelle directrice de l'école, Sharon MacCoubrey (à gauche), en compagnie d'une partie de la nouvelle équipe qui travaillera cette année à l'École élémentaire de Whitehorse.

Photo : Thibaut Rondel

« Je suis très contente qu'il y ait une autre école avec laquelle on peut faire des ateliers et des activités sportives, et avec laquelle on peut travailler en groupe. Ça donne plus de choix aux parents, et plus d'occasions aux enseignants. C'est une très bonne idée autant pour nous que pour les élèves et pour les parents », affirme M^{me} MacCoubrey.



Les enseignantes du programme d'immersion de l'École élémentaire Selkirk abordent l'année scolaire avec le sourire!

Photo : Thibaut Rondel

Canadian Parents for French : un pont solide

Michael Bramadat-Willcock

Canadian Parents for French (CPF) vise à améliorer les liens entre le ministère de l'Éducation et la communauté francophone. La présidente sortante Kristina Craig estime que l'organisme établit un lien vital entre les anglophones qui souhaitent apprendre le français et la communauté francophone au Yukon. CPF est un organisme sans but lucratif qui soutient et améliore les possibilités pour les enfants et les jeunes d'apprendre le français comme langue seconde. Il travaille avec les directions des

écoles, les professeurs, les comités de parents et les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux en plus d'offrir du soutien aux parents qui désirent donner une éducation bilingue à leurs enfants. De plus, les membres du conseil participent à des rencontres régulières avec le ministère de l'Éducation pour mettre sur pied des activités pour les jeunes qui étudient en français langue seconde partout au territoire.

Ressources et activités

Le site Web de l'organisme propose des ressources pour les étudiants, les parents et les enseignants. CPF

organise des activités telles que des camps d'été, camps de vacances, des projections de films, des dîners à la bonne franquette au Centre de la francophonie ainsi que des concerts. L'organisation offre aussi des bourses à des diplômés du secondaire et des diplômés universitaires qui poursuivent leurs études en immersion française.

M^{me} Craig fait appel à la population pour recruter de nouveaux membres. « Plus nous avons de membres, plus cela nous permet d'avoir accès à du financement pour organiser des activités. » Elle précise aussi que le fait d'être membre n'oblige en rien à investir

du temps dans l'organisme; libre aux membres d'aider ou non à l'organisation d'événements.

La période de recrutement s'étend jusqu'à la fin du mois de septembre. Pour plus d'information, visitez le site Web (<http://bc-yk.cpf.ca>) ou encore assistez à la prochaine réunion qui aura lieu le 16 septembre au Centre de la francophonie.

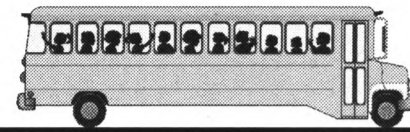
Des lauréats

Canadian Parents for French aimerait féliciter les étudiants suivants qui ont remporté un prix annuel pour leur réussite scolaire en français, leurs efforts

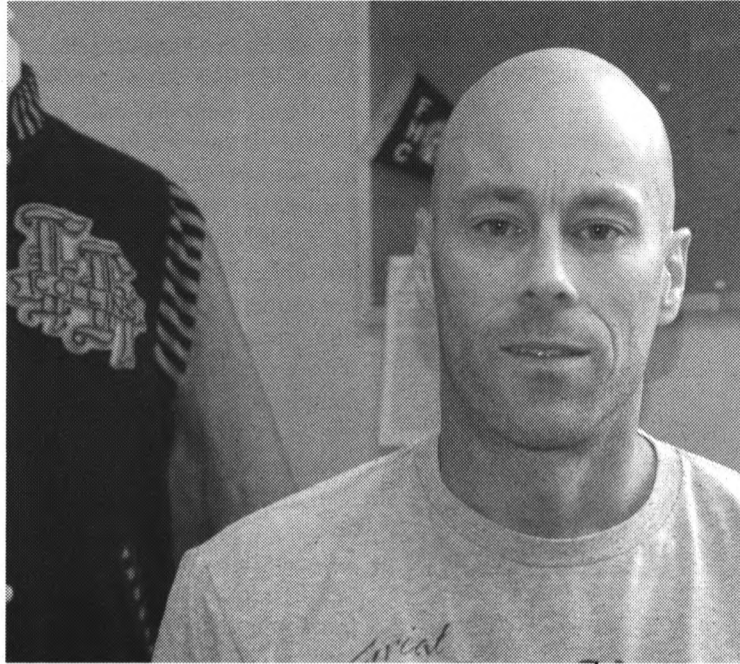
importants, l'amélioration en français, et leur leadership. Les lauréats de cette année sont :

Amaya Kingston—Selkirk Elementary
Sarah Ott—Vanier Secondary
Kaylee Fast—Holy Family Elementary
Alyssa Rathburn—Hidden Valley Elementary
Zerryn Martin—Jack Hulland Elementary
Dakota Crawford—Christ the King
Eric Muir-Cressman—F.H.-Collins
Bailey Nolan—Grey Mountain Primary
Makiah Anderson—Ecole Whitehorse Elementary

Rentrée scolaire



F.-H.-Collins : c'est complet!



James Shaw est le directeur adjoint de l'école secondaire F.-H.-Collins.

Photo :
Johan Demarle

L'immersion en français ça continue de même, ça augmentera le nombre de jeunes. Qu'est-ce qui va se passer? Aucune idée », dit James Shaw, le directeur adjoint de l'établissement F.-H.-Collins. M. Shaw pense que l'École secondaire F.-H.-Collins n'est plus en mesure de prendre davantage d'élèves. L'école serait « victime » du succès des classes d'immersion en français et « souffrirait » d'un établissement plus petit par rapport à l'ancien.

La langue française, c'est une langue vivante

Pour cette rentrée, l'équipe éducative est renforcée par l'embauche de nouveaux professeurs. Le choix d'un bibliothécaire francophone et bilingue a quant à lui été privilégié. « C'est super pour nous autres. Ça indique que la langue française,

c'est une langue vivante et importante à F.-H.-Collins », dit M. Shaw. « Tu vas l'entendre [que l'on parle français] si tu vas marcher dans les couloirs de l'établissement », m'invite son directeur adjoint.

Du camping et d'autres activités

Bien que les vacances soient terminées, les élèves du programme en français vont très vite retourner dans le bonheur du camping. « On a le camp à Kusawa, en septembre, pour les 8^{es} années. Ils vont passer deux ou trois jours à faire du camping et d'autres activités que nos professeurs d'immersion en français ont conçues pour eux », raconte James Shaw.

Des options pour l'avenir

Certains élèves qui ont plus de

difficulté que les autres quittent le programme d'immersion en français pour réintégrer le cursus de leur langue maternelle. Le choix d'un programme d'immersion est un choix longuement réfléchi par les parents anglophones.

« J'explique aux parents que l'immersion en français ça donnera aux jeunes des options pour l'avenir et l'emploi. L'enfant [bilingue] pourra aller n'importe où au Canada. C'est une chance d'apprendre une autre langue à cet âge. »

Toutefois, l'École F.-H.-Collins n'est pas un établissement bilingue, mais il est plutôt multilingue. « On a des classes de langues autochtones, nous avons les professeurs expressément embauchés pour ces missions. Ça améliore notre école », termine M. Shawn. ■

Johan Demarle

Les cartables sont neufs, les coupes de cheveux étaient un peu plus soignées qu'à l'habitude. Nous l'avons tous vécu dans notre vie. Les enfants viennent de retrouver le chemin de l'école. Ils étaient près de 700 écoliers de l'École secondaire F.-H.-Collins à attendre le moment fatidique de la sonnerie; celle qui

annonce que les vacances sont bel et bien terminées. Le nouvel établissement qui n'a pas un an d'existence regarde l'avenir sans trop de problèmes.

« Il y a beaucoup de jeunes ici, nous avons beaucoup moins d'espace que dans l'ancienne école. Mais tout est nouveau, et ça, c'est quelque chose de bon, le futur on ne sait jamais. Ça dépend de la population au Yukon. Car si

BON RETOUR EN CLASSE!

Les élèves et étudiants du Yukon ont déjà repris les cours ou se préparent activement à la rentrée scolaire. À titre de ministre responsable de la Direction des services en français, je souhaite à tous les élèves et étudiants – de la maternelle à l'université, y compris ceux inscrits à des programmes de formation – une expérience d'apprentissage fructueuse et des plus agréables encore cette année.

L'éducation en langue française est en plein essor au Yukon, ce qui témoigne de l'importance de la communauté francophone dans le territoire. L'École Émilie-Tremblay a atteint un nouveau niveau record d'inscription pour l'année scolaire 2016-2017, et plus de 49 % des élèves du Yukon ont fait l'apprentissage du français langue seconde en 2015-2016. De plus, nous observons que nos programmes d'immersion française gagnent en popularité et que le nombre d'inscriptions progresse, ce qui a entraîné l'ouverture de nouvelles classes à l'École élémentaire Selkirk.

Je profite de l'occasion pour remercier les enseignantes et les enseignants, les commissaires de la Commission scolaire francophone du Yukon, les membres des conseils scolaires ainsi que tous les membres du Partenariat communautaire en éducation et l'organisme Canadian Parents For French, qui appuie l'apprentissage en français tout au long de la vie, que ce soit en classe ou à l'extérieur de celle-ci. L'apprentissage nous permet d'acquérir les connaissances et les compétences nécessaires pour mener une vie intéressante, productive et enrichissante.

Je vous souhaite beaucoup de succès tout au long de l'année scolaire 2016-2017!

La ministre responsable de la Direction des services en français,

Elaine Taylor



ZERO WASTE

STARTS NOW

zerowasteyukon.ca

VOTRE CONNEXION EN IMMOBILIER AU YUKON

Felix Robitaille

FELIX@YUKONREALESTATECONNECTION.CA



867-334-7055

RE/MAX ACTION REALTY
Franchisé indépendant et autonome de
RE/MAX Western Canada

Dossier spécial

Une équipe renouvelée à l'École Émilie-Tremblay



La nouvelle équipe de l'École Émilie-Tremblay pose devant l'établissement le 25 août dernier.

Photo :
Thibaut Rondel

Émylie Thibeault-Maloney

Cette année, un vent de nouveauté soufflera sur l'École Émilie-Tremblay qui fête l'an dernier son 30^e anniversaire. L'école accueillera douze nouveaux membres du personnel, dont dix enseignants et une coordonnatrice à l'intégration culturelle. Un nouvel aide-enseignant sera également embauché; le processus d'embauche étant toujours en cours. Le reste de l'équipe d'aides-enseignants restera la même.

Sur le plan des inscriptions, l'école comptera près de 280 élèves,

soit 40 de plus que l'an dernier. Parmi ces nouveaux visages, 38 seront des tout-petits en maternelle (4 ans). L'école comptera donc trois classes de maternelle (4 ans) cette année. Quelques classes multi-niveaux seront également formées.

M^{me} Manon Carrière sera à la tête de la direction de l'école pour une deuxième année consécutive. « Cette année, l'accent sera mis sur l'apprentissage des élèves, en intégrant les compétences », explique-t-elle.

Un nouveau programme entièrement yukonnais

C'est la première année du nouveau curriculum yukonnais créé par le gouvernement du Yukon qui viendra remplacer celui de la Colombie-Britannique qui était jusqu'à présent enseigné dans les écoles du territoire. « C'est une année qui servira à expérimenter le nouveau curriculum. Pour l'instant, l'enseignement du nouveau programme est encore optionnel, mais on se l'approprie. » L'enseignement du nouveau programme deviendra obligatoire en 2017-2018.

Ce programme est inspiré par la « nouvelle vision de l'éducation » du gouvernement du Yukon. Il a pour but de mieux refléter la

réalité yukonnaise, de même que les perspectives des Premières nations. Quant à l'enseignement, il devrait se faire par « compétences » plutôt que par « matières ». « On évaluera l'analyse critique et la réflexion, par exemple, plutôt que les connaissances », explique Manon Carrière.

Cette nouvelle vision de l'éducation vise une approche globale, où l'élève est au centre de l'apprentissage et où l'enseignant se fait autant à l'extérieur qu'à l'intérieur de la classe.

Plus de technologie dans les salles de classe

L'École Émilie-Tremblay et l'Académie Parhémie ont reçu 6 000 \$ de financement du Fonds d'aide à l'innovation en éducation afin de permettre la mise sur pied d'un projet visant à développer les technologies dans les salles de classe. Les fonds reçus serviront notamment à l'achat de tablettes numériques et à la mise sur pied d'un groupe de jeunes « techno compétents ». Ces élèves, de même que les enseignants, recevront une formation qui leur permettra de réaliser des projets et des activités favorisant l'intégration des technologies dans les apprentissages. Selon la Commission scolaire francophone du Yukon, ce projet vise à ce que les élèves deviennent de « bons citoyens numériques outillés à leur plein potentiel » et à répondre aux exigences du nouveau curriculum. D'autres écoles du territoire devraient bénéficier de ce fonds.

Le processus de construction de la nouvelle école pour l'Académie Parhémie est toujours en cours. « Pour nous, c'est encore très loin. Pour l'instant, nous essayons de nous organiser avec les locaux que l'on a », exprime M^{me} Carrière.

L'École Émilie-Tremblay a par ailleurs bénéficié de l'ajout d'une nouvelle classe portative cet été. Au moment d'aller sous presse, la classe n'avait toujours pas été raccordée au réseau électrique. ■

Une garderie qui tourne à plein régime

Johan Demarle

Dans la vie d'un enfant en bas âge, une première journée en garderie peut devenir un moment particulièrement angoissant. Pour certains, les pleurs d'une première séparation avec les parents arriveront très vite. Pour d'autres, ce sera la joie de découvrir de nouveaux camarades de jeu. Et cette année, les enfants seront en nombre : la garderie affiche presque complet. Parents! il ne reste plus que trois places sur les 54 disponibles en garderie.

« Là où nous avons une augmentation [par rapport à l'année 2015], c'est au niveau du parascolaire, c'est-à-dire le service de garde avant et après l'école Émilie-Tremblay. Nous sommes au maximum de notre capacité d'accueil de 40 enfants et la liste d'attente est longue », explique Jocelyne Isabelle, la directrice par intérim de La garderie du petit cheval blanc. « Nous pourrions

facilement constituer deux nouveaux groupes [de parascolaire] tellement la demande est grande. Il faudrait que nous engagions du personnel pour ça, mais c'est difficile de trouver des personnes pour quelques heures le matin ou le soir. »

En revanche, bonne nouvelle, les trois postes d'éducatrices pour le service de garderie sont pourvus. La dernière recrue est attendue début octobre et il s'agira non pas d'une éducatrice, mais d'un éducateur. « Je suis très contente, j'ai une éducatrice belge et une Québécoise qui viennent d'arriver et nous attendons notre éducateur de France début octobre. On ajoute un homme à notre équipe féminine, et nous sommes très contentes de l'accueillir. Ce serait tellement bien d'en avoir plus [des éducateurs] », s'enthousiasme Jocelyne Isabelle.

Une alimentation saine

Pour les bambins, il y aura une

petite nouveauté cette année. Les noms des groupes changent pour une thématique se rapportant aux animaux du Yukon. À ne pas en douter, ceci fera naître bien des histoires épiques pendant l'heure des récréations.

Les parents ne seront pas oubliés puisque cinq garderies du Yukon participeront pour la première fois au projet pilote « Du champ à la table ». Ce programme déjà établi dans les écoles du Yukon vise à réaliser une collecte de fonds tout en favorisant la promotion d'une alimentation saine.

Concrètement, sur une base volontaire, les enfants et les parents seront chargés de vendre des boîtes en format de vingt livres de légumes frais cultivés localement; en retour, la garderie recevra 40 % des recettes. Le prix de vente d'une boîte de légumes est fixé à 35 \$. « Ce qui est intéressant, c'est que ça va aider (financièrement) la garderie et en même temps les cultivateurs. Pour les enfants,



Jocelyne Isabelle entame sa deuxième année à la tête de La garderie du petit cheval blanc.

Photo :
fournie

c'est très pédagogique », explique M^{me} Isabelle.

Les problèmes de comportement

Dans un tout autre registre, les parents qui auraient des enfants avec un besoin particulier comme l'autisme, des problèmes de comportement ou d'orthophonie... et qui vivraient une situation

de détresse peuvent s'adresser et recevoir de l'aide de La garderie du petit cheval blanc. « On est là pour ça. Nous pouvons recevoir de l'aide du gouvernement du Yukon pour embaucher un éducateur spécialisé. Plus ils sont jeunes et que l'on commence à travailler ensemble, mieux ce sera à l'école », conclut la directrice par intérim. ■

Rentrée scolaire



BULLETIN

du Partenariat communautaire en éducation

Le Partenariat communautaire en éducation (PCÉ) vous présente son tout premier Bulletin d'information. Créé en janvier 1998, le PCÉ est une table de concertation formée des directions de partenaires francophones. Tous travaillent vers un but commun : favoriser l'apprentissage à vie dans la communauté.

Voici quelques projets récents développés en concertation par le PCÉ ou par certains organismes dans le cadre de leur mandat respectif.

Table en petite enfance

Les organismes du PCÉ ont créé cette table de concertation afin de réunir leur expertise en petite enfance. Les premières rencontres ont servi à inventorier les services et ressources disponibles afin de les maximiser.

Sondage des besoins de la francophonie à Dawson

Le PCÉ a développé un sondage bilingue pour identifier les besoins de la francophonie de Dawson afin d'étudier la possibilité de projets visant le maintien de la langue française et de la francophonie en régions. Les résultats devraient être connus à l'automne 2016.

Création de l'École Nomade

La Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) gère le programme d'enseignement à domicile en français langue première de la 1^{re} à la 12^e année. Ce programme a été nommé l'École Nomade au printemps 2016 et il est disponible pour les enfants admissibles selon la politique d'admission de la CSFY. Les conseillers pédagogiques de la CSFY en sont les personnes ressources. Tous les détails à : eet.csfy.ca/programmes

Plan de développement global de la communauté francophone

Le Plan de développement global (PDG) 2015-2020 de la communauté francophone du Yukon est une planification stratégique communautaire. Son objectif premier est d'assurer la croissance, l'épanouissement et la vitalité de la communauté franco-yukonnaise. Le PDG reflète aussi la volonté de la communauté de réaliser son plein potentiel de façon concertée et cohérente. <http://www.afy.yk.ca/secteurs/documents/fr/d691-pdgweb.pdf>

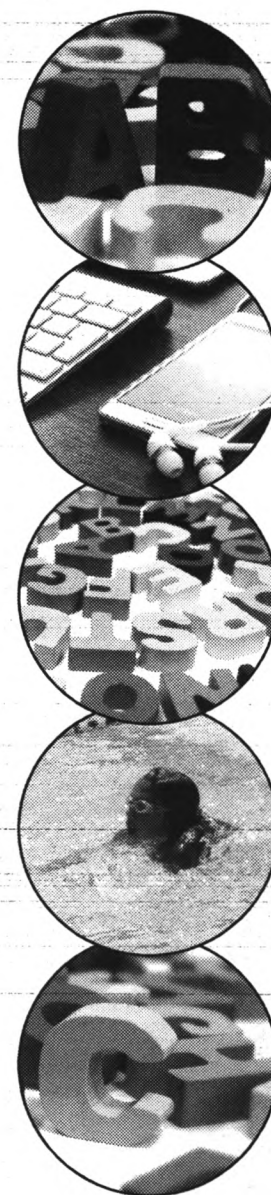
De saines habitudes numériques

Le Partenariat communauté en santé (PCS) veille à ce que vous soyez outillé pour prendre de bonnes décisions quant aux applications numériques. Ce dépliant produit par le PCS présente des astuces pour une gestion saine des écrans, des suggestions d'applications éducatives, etc. Le PCS présente aussi, chaque mois, une sélection d'applications éducatives en français dans l'*Aurore boréale*. Un nouveau partenariat avec le PCS, l'*Aurore boréale* et la CSFY permet maintenant de consulter les applis suggérées sur le site Internet de la CSFY : eet.csfy.ca/applications-educatives/

Cours de natation en français

Les parents qui désirent inscrire leur(s) enfant(s) sur une liste d'attente pour des cours de natation en français offerts aux enfants d'âge préscolaire (3-6 ans) peuvent le faire en contactant le PCS à pcsyukon@francosante.org et en mentionnant le niveau requis.

Le plan d'action 2015-2018 du PCÉ est disponible à : <http://commissionscolaire.csfy.ca/parteneriat-communautaire-en-education>



Culture

Paradise : trois jours et deux nuits de musique électronique



Les DJs se sont succédé derrière les platines tout au long de la fin de semaine du 19 août pour offrir un maximum de musique aux festivaliers.



Les participants au festival de musique électronique Paradise étaient réunis jusqu'à tard dans la nuit sur les bords du lac Marsh.

Photos :
Thibaut Rondel

Culture

Apprendre à écrire une partition

Johan Demarle

Du 12 au 15 septembre aura lieu une formation d'un tout nouveau genre au Centre de la francophonie. Le musicien et compositeur Olivier de Colombel donnera une formation à l'écriture d'une partition musicale. Son objectif? Que tous les musiciens parlent à l'unisson!

« Le thème principal de ce projet, c'est l'écriture musicale, c'est-à-dire avec son instrument et pas forcément avec beaucoup de connaissances théoriques, apprendre à écrire une partition qui va pouvoir être lue par tout le monde », explique Olivier de Colombel.

Cette formation sera scindée en deux parties. Les deux premiers jours seront axés sur l'apprentissage des bases, et les deux jours restants aux concepts avancés. Le compositeur pense qu'à l'issue de cette formation les musiciens auront « les outils » pour écrire une partition simple. L'avantage sera pour les musiciens d'avoir la possibilité de jouer ensemble de manière quasi immédiate.

Les musiciens autodidactes

« Je pense qu'il y a beaucoup de musiciennes et de musiciens qui ont appris la musique de manière autodidacte. Et quelques fois, autodidacte, ça veut dire j'apprends quelques accords sur la guitare et après, j'écris ma chanson. Mais ça ne veut pas dire que je sais écrire de la musique et c'est souvent ce qui se passe ici », précise le compositeur.

Olivier de Colombel indique que la finalité de cette formation se trouve dans la continuité. « En fait, l'objectif c'est de créer l'envie d'aller plus loin [dans l'apprentissage de l'écriture d'une partition]. Je voudrais vulgariser et rendre les choses accessibles et faire réaliser que ce n'est pas si compliqué que ça, et que ça peut être un gros bonus en espérant que ce soit un projet pilote », dit M. de Colombel.

Une formation pour combler une carence

Si incontestablement la scène musicale au Yukon est riche et variée, il en est moins vrai quant



Olivier de Colombel (au premier plan) lors d'un concert donné pendant la Journée de la francophonie yukonnaise.

Photo : Johan Demarle

à son offre d'apprentissage de la musique. « Il y a vraiment un besoin d'infrastructures musicales, ici à Whitehorse. Je ne sais pas qui aura le courage de s'y mettre le premier [dans l'idée de la création d'une école de musique]. C'est un

énorme projet. Mais j'avoue que c'est une idée qui a germé dans ma tête depuis que je suis arrivé ici. Mais tout se passe beaucoup par les cours particuliers à domicile », dit M. de Colombel.

Les personnes intéressées par

cette formation peuvent s'adresser directement à la réception du Centre de la francophonie. Deux mois après cette formation, Olivier de Colombel prendra la direction musicale du spectacle *Onde de choc*.

Un vox pop au paradis

Maryne Dumaine

Jeremy Garniaux

J'ai entendu parler de Paradise par une amie. Je suis en visite au Yukon, je viens de Marseille, en France. J'aime beaucoup la musique électronique et j'étais curieux d'assister à un festival de musique électro au Yukon. C'est cool, malgré la pluie. Et même s'il n'y a pas autant de monde que je pensais, c'est une belle expérience. Au niveau de la musique, c'est assez différent de ce qu'on entend d'habitude dans les festivals électroniques en France. Mais ça me rappelle une identité très ouest-américaine de la musique électronique. Comme ce qu'on peut entendre en Californie ou en Colombie-Britannique. Ça me rejoint beaucoup.



Marianna Layahe-Picard a réalisé une oeuvre en direct pendant le festival.

Photos : Maryne Dumaine



Hélène Bellemare

J'ai appris que ce festival allait avoir lieu par hasard, en voyant que c'était affiché à Whitehorse. Au Québec, je vais dans plein de festivals de musique électro et j'en cherchais un au Yukon. Donc, quand j'ai vu l'affiche, je n'ai pas hésité. Je vis à Carcross depuis plusieurs hivers, mais c'est mon premier été au Yukon. C'est une superbe expérience. La musique est bonne, les gens sont vraiment merveilleux. C'est plein de belles rencontres. D'habitude, je vis assez seule dans une cabine sans eau ni électricité. C'est drôle et ça fait du bien de rencontrer des gens de la contre-culture, de la musique électro, de découvrir des gens de partout ici, ça fait du bien de sortir de notre petit univers et faire la fête.

Jean Pascal

Je vis à Atlin, mais je suis venu à Paradise, car j'en ai entendu parler dans le journal Yukon News. C'est la première fois que je viens à ce festival. J'aime la musique électronique, c'est vraiment ma première motivation pour être venu ici aujourd'hui. Mais c'est la première fois que je rentre dans la scène de la musique électronique au Yukon. C'est vraiment bien de voir que des gens font de la musique électronique au Yukon, d'entendre les styles des locaux, voir que la musique électro résonne ici, c'est génial. Incontestablement, malgré la pluie, c'est la plus belle fin de semaine de mon été!



Dossier spécial

Le camp d'été rencontre le succès

Olivier de Colombel

Encore un été qui s'achève au Yukon, certes, mais plein de sourires et de rires pour tous les participants au camp d'été proposé par La garderie du petit cheval blanc. En effet, ce fut un franc succès cette année puisque les organisateurs ont pu observer une augmentation importante des inscriptions par rapport à 2015.

C'est Leslie Larbalestrier, adjointe administrative à La garderie du petit cheval blanc, qui organise et coordonne cette grande aventure estivale pour la troisième année consécutive. Elle s'occupera encore l'été prochain d'orchestrer cette symphonie de neuf semaines d'activités pour les jeunes francophones de Whitehorse. Elle était entourée cet été par deux éducatrices venues de loin, Josianne Roussin (Sherbrooke) et Gabrielle Gagnon (Laval).

La dynamique du groupe change souvent : « Nous avons des enfants qui restent pour une longue période, d'autres qui partent en vacances et qui reviennent, certains viennent pour faire une intégration avant d'aller à l'école, ils peuvent ainsi se faire un petit réseau social avant la rentrée », explique l'organisatrice. Elle précise : « On a beaucoup d'enfants qui viennent de déménager au Yukon et qui vont faire leur rentrée en classe à l'École Émilie-Tremblay. On reçoit aussi des enfants dont les parents ne parlent que peu le français à la maison, et dans ce cas-là, le camp joue un rôle important d'immersion avant d'entrer à l'école. »

Chaque semaine, ça change!

Du 20 juin au 25 août, de 8 h à 16 h 30, les 62 participants de cette édition 2016 ont pu découvrir de nombreux domaines d'activités,

car chaque semaine un nouveau thème leur était proposé. Des thèmes aussi variés que « Drôles de bestioles », « Bourlingueurs », « Mythes et légendes », « Safari », « Fous de Lego », « les douze travaux d'Astérix », « Sortilèges », etc. Chacune de ces thématiques hebdomadaires regroupait plusieurs activités spéciales : « Nous avons eu des cours de soccer, de Zumba, de meneur de claques (*cheerleading*), et aussi de mini secouristes, et nous avons visité le Palais de justice avec les grands. »

Leslie Larbalestrier, extrêmement créative et toujours motivée pour trouver de nouvelles idées, explique d'où viennent en partie toutes ces trouvailles :

« Les thèmes viennent beaucoup des enfants, car chaque année, on leur demande ce qu'ils ont aimé, et on leur demande également des suggestions de thèmes, et en fonction de leurs idées, je développe des activités. »

Depuis plusieurs années, le camp d'été tient son quartier général dans le sous-sol de l'Église Unie de Whitehorse, sur la rue Main, profitant ainsi d'une position géographique idéale pour toutes les activités proposées. Et quel succès! Car à la demande des parents, le camp d'été a été prolongé d'une semaine cette année. En effet, le camp s'est terminé le 25 août au lieu du 19 août.

Une des activités les plus appréciées a été la sortie Alpen Huskies, les enfants sont partis en cani-rando, tirés par des chiens de traîneau très en forme. Chacun semble avoir trouvé son compte dans ces nombreuses activités : la journée vélo pour Matthew, la Zumba pour Léanne, le jeu de sentinelle pour Émilien, l'aïkido et le *cheerleading* pour Noémie. L'occasion aussi de se faire de nouveaux amis : « Je ne connaissais pas Émilien et Maxim, et maintenant, ce sont mes plus grands amis », confie Adrien, 6 ans. ■



Les jeunes du camp d'été ont eu l'occasion de participer à de très nombreuses activités.

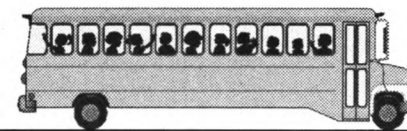
Photos : Leslie Larbalestrier

Horaire des autobus scolaires pour Whitehorse

www.education.gov.yk.ca/fr



Rentrée scolaire



Plein feu sur les Programmes de français langue seconde

Thibaut Rondel

L'année 2016-2017 s'annonce pleine de projets pour l'équipe responsable du soutien et de la promotion des Programmes de français au ministère de l'Éducation du Yukon. Pour mener à bien leur mission, Yann Herry (coordonnateur), Danielle Bonneau (partenariats culturels) et Maxine White (agente d'appui aux services bilingues) pourront cette année compter sur l'appui de deux nouveaux conseillers pédagogiques : Pascal St-Laurent, de retour à son poste après une année de congé sabbatique, et Sofie Maurice.

« Nous allons avoir une année bien remplie puisque nous aurons un nouveau plan de mise en œuvre des programmes de français pour 2016-2021 », explique Yann Herry. « Il s'agit d'un plan sur cinq ans élaboré en partenariat avec Canadian Parents for French (CPF), les partenaires en langue seconde et les administrations scolaires. »

Ce nouveau plan quinquennal fera la part belle à la collecte de données et à l'évaluation des programmes de français langue seconde (FLS). Au cours des prochaines années, l'accent sera également mis sur la poursuite des partenariats créés dans le domaine éducatif, culturel et communautaire avec notamment l'Association franco-yukonnaise (AFY) et CPF.

Objectif rétention

M. Herry précise toutefois que la grande priorité de ce nouveau plan concernera la rétention des élèves jusqu'en 12^e année.

« Depuis que bon nombre d'universités ne demandent plus de cours de français pour les diplômés de fin d'études, nous n'avons plus vraiment de moyens pour inciter les élèves à rester dans les programmes de FLS jusqu'en 12^e année », regrette-t-il. « Il faut se pencher sur des incitatifs, mais il n'y en a pas tant que ça. »

Parmi les pistes de solutions prometteuses se trouve le passeport culturel francophone, où l'enfant peut inscrire chaque événement de sa vie en français. Un appel téléphonique dans cette langue, un film québécois visionné en version originale, une visite au Centre de la francophonie ou une interaction en français avec un ami sont autant de petits moments dont l'étudiant peut garder la trace dans son carnet de bord.

« Cet incitatif répondait au souhait que les parents avaient

émis au moment des consultations », affirme Yann Herry. « On l'a voulu le plus flexible possible. »

L'importance de l'oral

Selon le coordonnateur des Programmes de français, une meilleure rétention des élèves pourrait également être atteinte si les jeunes se voyaient offrir des occasions de renforcer leur compétence orale. La formation des enseignants doit d'ailleurs aller en ce sens.

« Pour les inciter à rester, il faut aussi mettre l'accent sur la compétence orale, car c'est elle qui va développer la confiance et la fierté chez l'enfant et l'inciter à continuer jusqu'en 12^e année », affirme-t-il. « Il faut leur montrer que c'est du concret. Or, les situations authentiques viennent avec le culturel, et c'est pour cela que l'on met de plus en plus l'accent sur la création d'un sentiment d'appartenance à une communauté de français langue seconde. »

Il s'agit donc de continuer à encourager les écoles à réseauter sur le plan culturel afin de créer une dynamique, et de faire réaliser aux élèves qu'ils sont peut-être plus nombreux qu'ils ne le pensaient à avoir choisi le français comme langue seconde. Le soutien à la collaboration et à l'entraide entre les plus jeunes et leurs aînés est également une piste qui sera explorée.

Les événements et les projets

Dans cet esprit de créer une communauté de français langue seconde, trois événements rassembleurs seront organisés au cours de l'année. La première date sera axée sur les sciences avec la visite de Bill Bestiole et de ses étonnants insectes qu'il présentera en français dans les écoles de Whitehorse, ainsi que dans plusieurs communautés en région.

« Pour les écoles élémentaires, on aura *Chante-là ta chanson* qui aura exceptionnellement lieu cette année lors de la Journée de la francophonie », ajoute Yann Herry. « Et pour le secondaire, nous reviendrons avec *Secondaire en spectacle* au cours duquel les jeunes de toutes les écoles secondaires se rassemblent, se parlent et peuvent apprécier les talents de leurs camarades. »

L'équipe des Programmes de français participera par ailleurs à trois Cafés-rencontres afin d'accueillir ses moniteurs, de célébrer la Sainte-Catherine (en compagnie de la mascotte Engélure) et de



L'équipe des Programmes de français langue seconde du ministère de l'Éducation du Yukon était réunie lors des journées pédagogiques organisées les 24 et 25 août à l'École secondaire de Porter Creek.

Photo : Thibaut Rondel

clure la semaine de l'immersion, au mois de février.

« On continuera aussi cette année à publier notre double page en éducation dans *l'Aurore boréale*, afin que les élèves et leurs parents puissent voir leurs succès », poursuit M. Herry. « On aimerait que les élèves emportent le journal à la maison pour le partager avec leurs parents afin que ceux-ci

s'aperçoivent qu'il y a une communauté de français langue seconde qui existe en partenariat avec la communauté francophone! »

Les moniteurs et monitrices de français arriveront pour leur part au Yukon début septembre. Ils seront dans les écoles dès le 21 du mois. Neuf d'entre eux travailleront à Whitehorse, tandis qu'une personne sera postée à Dawson.

« On vise aussi les communautés rurales et comme l'année dernière, où nous avons répondu à un besoin en offrant une expérience culturelle francophone à tous les élèves des 28 écoles du Yukon, un autre moniteur visitera les écoles du territoire qui n'ont pas de programme de français », indique Yann Herry. ■

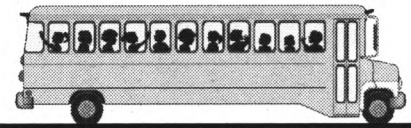


Bonne rentrée

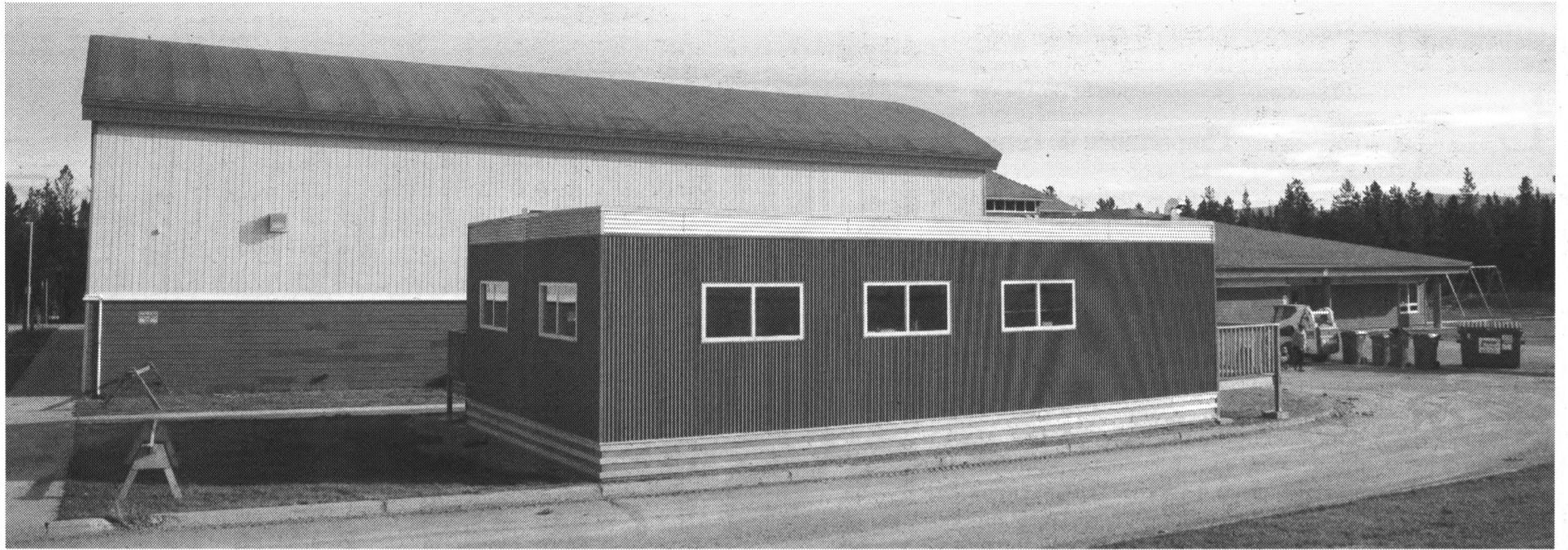
La Commission scolaire francophone du Yukon souhaite une bonne rentrée scolaire à ses plus de 280 élèves et à tous ses membres du personnel!

Bonne rentrée scolaire également aux 8 élèves qui suivent le programme d'enseignement à domicile en français avec l'École Nomade! Votre épanouissement, votre réussite et mieux-être nous tiennent à cœur!

Dossier spécial



« Du positif » à la Commission scolaire francophone du Yukon



Les étudiants sont de plus en plus nombreux à fréquenter l'École Émilie-Tremblay et une nouvelle classe portative a encore dû être installée cet été à l'arrière de l'école.

Photo :
Thibaut Rondel

Thibaut Rondel

Conception de la nouvelle école, renouvellement du conseil d'administration, École Nomade et stabilité des effectifs... En cette période de rentrée scolaire, Marc Champagne, directeur de la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY), nous propose un tour d'horizon des actualités de l'organisme.

L'Aurore boréale : Marc Champagne, comment se portent les effectifs en ce début d'année scolaire?

Marc Champagne : À l'école, les effectifs continuent d'augmenter énormément. Alors que nous tournions autour de 240 élèves l'année passée, nous avons pour cette rentrée 284 inscriptions! C'est une très grande augmentation et cela implique donc du personnel. Somme faite, je pense que nous avons onze nouveaux membres du personnel cette année. Cela dit, nous avons eu aussi quelques départs, dont des enseignants qui ont déménagé, des enseignantes en congé de maternité et d'autres en congé d'études.

A. B. : Du côté de la CSFY, l'équipe est restée relativement stable...

M. C. : L'équipe reste sensiblement la même, oui. Nous comptons avec nous Maud Caron, Julie Dessureault, Geneviève Tremblay, qui revient pour une 2^e année en tant que coordonnatrice de la petite enfance et exogamie. Félix Turcotte demeure notre technicien en informatique et nous accueillons les retours d'Anie Desautels et de Jean-François Blouin, tous deux conseillers pédagogiques. Du côté de l'école, Manon Carrière continue à son poste de directrice

par intérim, tandis que Cindy Breton occupe désormais le poste de directrice adjointe précédemment occupé par Annie Cloutier, partie en congé d'études. Maryne Dumaine remplace Guillaume Robert, aussi en congé d'études, à titre de coordonnatrice à l'intégration culturelle. Finalement, nous sommes très heureux de la stabilité et de l'équipe que nous avons en place, c'est encourageant pour cette année à venir.

A. B. : Comme vous le mentionnez, les effectifs de l'école sont en hausse de près de 20 % cependant que la question des espaces n'a toujours pas été résolue...

M. C. : La croissance des effectifs implique en effet une certaine gestion et l'on vient de construire cet été une nouvelle classe portative. Mais à ce point-ci, on rajoute plus ou moins une salle de classe par année et la construction de la nouvelle école devient de plus en plus urgente : les effectifs ont augmenté d'une quarantaine d'élèves de l'année passée à cette année et l'on prévoit encore une augmentation semblable l'an prochain.

A. B. : Le nouveau Centre scolaire communautaire constituera en effet cette année encore une priorité pour la CSFY. Où en est le projet?

M. C. : Le projet avance. L'année passée, nous avons embauché une firme d'architectes pour la phase de planification du projet. Cet été, nous avons préparé un appel d'offres qui a été lancé [fin août] pour embaucher une firme chargée de faire la conception de l'école. L'appel d'offres se terminera le 7 septembre et cela prendra quelques semaines pour faire la sélection de l'équipe. Cette

phase de conception prendra de huit à dix mois environ et cette équipe-là restera avec nous jusqu'à la fin du projet. Si tout va bien, on espère donc passer à la phase de construction de l'école vers la fin de l'été prochain.

A. B. : L'inauguration de l'école est toujours prévue pour janvier 2019?

M. C. : La construction prendrait de quatorze à dix-huit mois et l'on vise toujours janvier 2019 pour une inauguration. Cela dépendra de plusieurs facteurs. Si l'on peut réutiliser certains travaux qui ont été faits dans le cadre de la conception de F.-H.-Collins, ça pourrait accélérer un peu les choses. Ça dépendra aussi du financement que l'on recevra pour l'aspect communautaire de l'école. Il y a encore plusieurs points d'interrogation à ce sujet-là. Cet automne, il y aura aussi des élections, et s'il y a un changement de gouvernement, ce sera donc un nouveau gouvernement qui devra approuver le budget pour la construction.

A. B. : Comment la commission scolaire envisage-t-elle cette possibilité?

M. C. : La commission scolaire a déjà fait un travail de sensibilisation. Nous avons organisé des rencontres avec le gouvernement avec qui on collabore bien sûr de près sur ce projet, mais aussi avec les deux partis de l'opposition. Nous les avons rencontrés et nous espérons justement avoir une autre rencontre une fois que tous les candidats seront nommés pour pouvoir présenter le projet d'école et parler des buts et des priorités de la commission scolaire. Jusqu'à ce point-ci, c'est très positif. Les libéraux et le NPD nous ont dit

qu'ils appuyaient le projet de l'école, donc c'est encourageant pour le moment.

A. B. : Des élections générales auront par ailleurs lieu à la CSFY...

M. C. : eOui, il y a les élections générales qui s'en viennent le 3 octobre. Cette année, c'est la fin du cycle de trois ans et les cinq postes sont donc en élection. Ça sera un mandat très excitant durant ces trois années-là. On va probablement boucler les négociations et le règlement avec le gouvernement, on va construire une nouvelle école... nous avons de l'information sur notre site Internet pour les gens qui sont intéressés!

A. B. : Et enfin, une nouveauté : l'École Nomade!

M. C. : L'année passée, la commission scolaire était pour la première fois responsable de l'enseignement à domicile en français langue première. Dans ce cadre-ci, nous avons créé une école virtuelle, l'École Nomade, et l'on espère que l'on pourra la promouvoir un peu plus cette année. L'École Nomade est destinée aux parents qui choisissent de faire l'enseignement à domicile. On peut notamment leur offrir un soutien financier et nos conseillers pédagogiques peuvent aussi travailler avec les parents pour les aider à organiser la programmation et pour identifier et obtenir des ressources. La commission scolaire peut aussi compléter certaines évaluations des élèves qui font l'enseignement à domicile, et ceux-ci ont aussi la possibilité de participer à certaines activités à l'école. On avait douze enfants ayant droit qui étaient inscrits l'an passé, et cette année, nous avons pour le moment huit inscriptions.



Comité consultatif de la Coalition canadienne des municipalités contre le racisme et la discrimination (CCMCRD)

Voulez-vous mettre à contribution votre temps au service d'un travail bénévole d'importance? Voulez-vous utiliser vos talents et vos connaissances pour faire une différence dans notre communauté? La Ville est à la recherche de candidats résidant à Whitehorse intéressés à rejoindre le Comité.

CCMCRD se rencontre une fois par mois pour conseiller le Conseil Municipal et l'Administration quant aux meilleures pratiques visant à éliminer le racisme et la discrimination dans les plans, les politiques, les services et les infrastructures de la Ville.

Pour plus d'information et pour obtenir un formulaire de candidature, visitez (en anglais)

whitehorse.ca/CCMARD

Merci de déposer votre candidature avant le 22 septembre 2016.

www.whitehorse.ca

L'Association franco-yukonnaise vous invite



Joignez-vous au CA

Vous pourrez :

- **influencer** le développement de l'organisme et prendre des décisions;
- **contribuer** à l'avancement de nombreux dossiers selon vos intérêts.

Cinq possibilités :

- Vice-présidence : mandat de 2 ans
- Trésorerie-présidence du comité de gestion : mandat de 2 ans
- Administrateur ou administratrice : deux postes de 2 ans, un poste de 1 an

Les nouveaux membres seront élus lors de l'assemblée générale annuelle de l'AFY qui se tiendra le samedi 24 septembre, au Best Western Gold Rush Inn.

election.afy.yk.ca

Écriture musicale

19 h à 21 h
Centre de la francophonie

Atelier 1 : Concepts de base
12 et 13 septembre

Atelier 2 : Concepts avancés
14 et 15 septembre

Apprenez à écrire vos partitions de musique

pro.afy.yk.ca

JEUNES CINÉASTES RECHERCHÉS

TU AS ENTRE 12 ET 18 ANS? LA RÉALISATION D'UN COURT-MÉTRAGE T'INTERPELLE?

INSCRIS-TOI AVANT LE 29 SEPTEMBRE ET COURS LA CHANCE DE RÉALISER UN COURT-MÉTRAGE AVEC UN PROFESSIONNEL.

video.afy.yk.ca

5 à 7 en musique



Un jeudi par mois, des musiciens offrent une prestation en français, au Baked Café. Ce mois-ci, Nicolas Mah nous charme avec sa guitare classique. Jeudi 15 septembre, 17 h à 19 h, Baked Café.

zik-o-baked.afy.yk.ca

Contes sur roues



Profitez de six visites à la maison pour favoriser l'éveil à la lecture de votre enfant, de la naissance à 5 ans. L'animatrice apportera une nouvelle trousse de livres et de jeux à découvrir à chaque rencontre.

amuse-toi.afy.yk.ca

À chacun son rythme

Yoga Yin/Yang

Enchaînement de postures dynamiques et statiques

12 mercredis dès le 14 septembre • 17 h 15 à 18 h 15



Hangoos Jumps

Entraînement de style aérobique avec bottes à ressorts

12 jeudis dès le 15 septembre • 17 h 15 à 18 h 15



Danse Aparima

Danse tahitienne qui raconte une histoire avec les bras et les mains

10 lundis dès le 19 septembre • 12 h à 13 h



Qigong/Wing Chun

Exercices pour favoriser le mieux-être physique et mental

10 lundis dès le 19 septembre • 17 h 15 à 18 h 15



Inscription requise
Date limite : 9 septembre

Centre de la francophonie

Learn French

Offerts en collaboration avec:



8 niveaux, horaire pratique

Cours de français langue seconde pour adultes

Dès le 16 septembre

fls.afy.yk.ca

Des nouvelles de la Direction des services en français



Chères amies, chers amis,

Alors que les familles se préparent pour une nouvelle année scolaire, nous pouvons tous et toutes nous réjouir d'avoir eu un été yukonnais fantastique.

Le paysage sauvage, la faune spectaculaire et la riche histoire du Yukon sont les principaux attraits qui attirent les visiteurs dans notre territoire. Toutefois, ce sont les gens chaleureux, le paysage culturel et artistique ainsi que le patrimoine fascinant qui font du Yukon un lieu si spécial et accueillant pour les familles, les amis et les visiteurs.

Le tourisme joue un rôle important dans l'économie du Yukon. Il agit également comme un catalyseur du développement économique des communautés francophones partout au Canada et constitue un moteur important de la vitalité globale de notre francophonie canadienne.

Dans le cadre des célébrations du 150^e anniversaire du Canada, les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux

ont convenu d'élaborer un projet de circuit touristique francophone pancanadien afin de promouvoir la richesse de notre francophonie, de célébrer la contribution des francophones à l'édification du Canada et d'améliorer l'expérience de nos visiteurs d'expression française dans nos provinces et territoires respectifs. Notre gouvernement est heureux d'appuyer cette initiative et d'autres déjà en cours pour promouvoir le Yukon auprès des visiteurs francophones.

Depuis de nombreuses années, le gouvernement du Yukon collabore avec la communauté francophone sur plusieurs projets touristiques afin de mieux servir les Franco-Yukonnais et les visiteurs de langue française. Cette action comprend l'offre de publications, de panneaux d'interprétation et de services en ligne bilingues, de même que des services en français dans différents centres d'information touristique. Le gouvernement du Yukon se réjouit aussi d'avoir conclu une entente avec l'AFY visant à soutenir le marketing touristique. Dans le cadre de cet accord, l'AFY mène des activités de marketing en France pour promouvoir le Yukon en tant que destination voyage toutes saisons.

La communauté francophone a également fait de la culture un axe prioritaire du Cadre stratégique sur les services en français. Les arts et la culture sont des aspects essentiels de toute collectivité prospère et viable. Le travail de l'AFY et du gouvernement du Yukon a permis d'établir d'importants partenariats dans de nombreuses disciplines artistiques pour assurer le bon positionnement culturel de la culture francophone au Yukon et ailleurs au Canada.

Le gouvernement du Yukon encourage l'épanouissement de

la communauté francophone du Yukon grâce à ses divers programmes d'arts et de culture, dont une aide financière de 20 000 \$ accordée à l'AFY en 2016-2017 dans le cadre du Fonds de fonctionnement pour les arts. Cette enveloppe s'ajoute à d'autres investissements destinés à soutenir des activités culturelles telles que les célébrations du solstice et de la Saint-Jean-Baptiste, des présentations musicales francophones à divers endroits, un spectacle multidisciplinaire intitulé Onde de choc ainsi qu'une exposition d'arts visuels.

Nous encourageons les candidats francophones à profiter de tous nos programmes de financement pour les arts; d'une part, en remplissant les formulaires bilingues de demande et, d'autre part, en prenant connaissance des annonces publiées en français fournissant des renseignements sur les programmes et les délais applicables. Les artistes francophones du domaine des arts visuels, littéraires et de la scène reçoivent régulièrement un financement provenant du Fonds d'aide à la tournée et de la Bourse à l'intention des artistes professionnels.

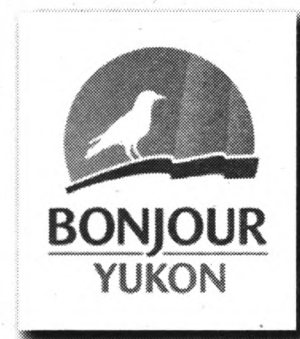
En terminant, je désire remercier l'AFY pour ses efforts soutenus visant à promouvoir le caractère unique du Yukon auprès des visiteurs francophones et sa programmation culturelle empreinte de créativité au profit de tous les Yukonnais.

Meilleures salutations,

La ministre du Tourisme et de la Culture,

La ministre responsable de la Direction des services en français,

Elaine Taylor



La ministre du Tourisme et de la Culture, Mme Elaine Taylor (au centre), accompagnée de Maryanne Walley-Welin (à gauche) et de Ruth Foster (à droite), des employées de longue date au Centre d'information touristique de Carcross.

Restez branchés!

Visitez le www.gov.yk.ca/fr pour vous renseigner sur les programmes et les services du gouvernement du Yukon.

Économie

Cinq choses à faire avant de déménager

Peu importe que vous déménagiez de l'autre côté de la rue ou à l'autre bout du pays, déménager dans une nouvelle maison occasionne du stress. Voici cinq choses à faire avant de déménager pour réduire votre stress :

1. Calculez les coûts

La première chose à faire est d'établir un budget de déménagement précis. Notez tous les coûts que vous devrez engager, incluant des dépenses aussi évidentes que les frais des déménageurs ou de la location d'un camion (si vous le faites vous-même) et d'autres moins évidentes, comme les frais d'une chambre d'hôtel ou de la location d'une maison si la vôtre n'est pas encore prête, les repas au restaurant le temps que votre cuisine soit fonctionnelle et le coût d'entreposage d'une partie ou de la totalité de vos biens et de l'assurance pour les protéger. N'oubliez pas non plus le coût des boîtes et des autres fournitures d'emballage.

2. Choisissez un déménageur

Voilà qui peut être compliqué. Vous pouvez d'abord demander à des amis avec qui ils ont fait affaire lorsqu'ils ont déménagé et consulter les commentaires en ligne – ils ne sont pas toujours fiables, mais ils peuvent aider. De plus, le gouvernement du Canada offre un excellent aide-mémoire pour aider les consommateurs* à trouver un bon déménageur.

Une fois que vous en aurez sélectionné quelques-uns, appelez chaque déménageur pour obtenir un devis et posez les questions suivantes : Est-ce que vous faites affaire avec des sous-traitants? Comment suis-je protégé si certains de mes biens sont endommagés ou perdus? Comment fonctionne votre processus de réclamation? Garantisiez-vous la date de livraison?

En plus des déménageurs « traditionnels », envisagez d'autres options, comme la location d'un camion et les unités d'entreposage mobiles. Évaluez les coûts, la fiabilité et le « degré de stress » pour chaque option.

3. Faites du ménage dans vos affaires

Un déménagement est le moment idéal pour vous débarrasser des choses que vous avez accumulées au fil du temps, mais que vous n'utilisez jamais. En faisant vos boîtes, demandez-vous pour chaque article s'il faut le garder,

le recycler ou le jeter.

4. Protégez vos affaires

Durant un déménagement, des choses peuvent se briser ou se perdre et il faut donc s'assurer d'être indemnisé si cela devait se produire. Les entreprises de déménagement offrent une protection de base, mais ce n'est pas une assurance et la couverture est habituellement d'environ 1,30 \$/kg par article. Vous pouvez toutefois souscrire une assurance supplémentaire, moyennant des frais, et vous devriez également envisager de faire affaire avec un courtier d'assurance – mais avant tout, demandez à votre représentant si votre police actuelle comprend une assurance pour les biens transportés. Et pour plus

de sécurité encore, déménagez vous-même les petits articles de valeur, comme les bijoux.

5. Reposez-vous en prévision du jour J

Même si vous avez bien planifié, vous vivrez du stress le jour du déménagement, aussi prévoyez des pauses durant la journée pour refaire le plein d'énergie.

*<https://www.ic.gc.ca/eic/site/oca-bc.nsf/fra/ca02029.html> ■

Cette chronique, rédigée et publiée par Services financiers Groupe Investors inc. (au Québec, cabinet de services financiers) et Valeurs mobilières Groupe Investors inc. (au Québec, cabinet en planification financière), contient des renseignements de nature générale

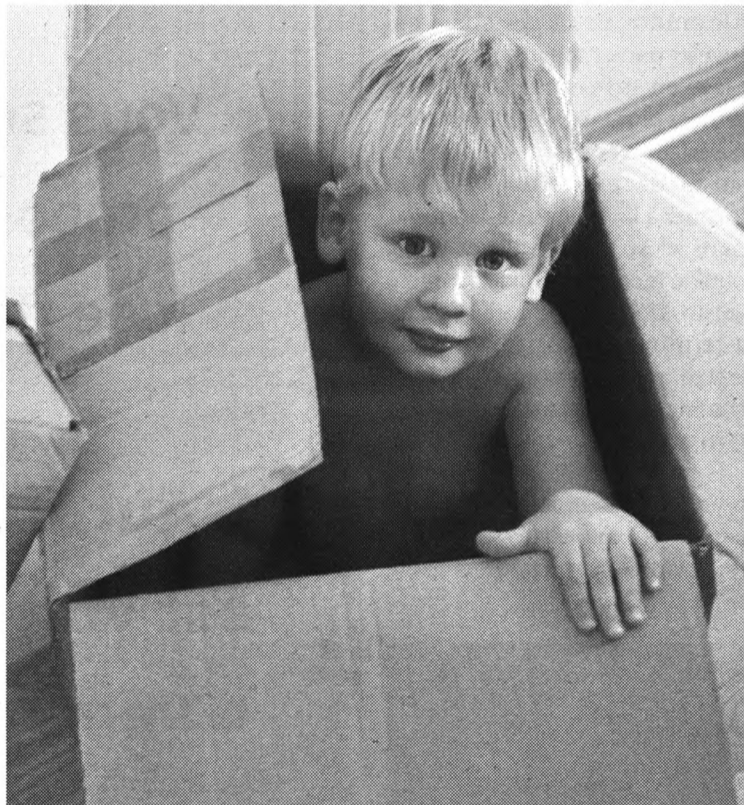
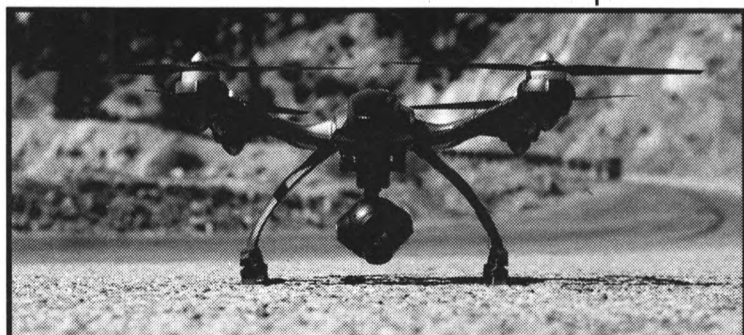


Photo : Pixabay.com



Vous avez un projet vidéo ou une histoire que vous aimeriez mettre en valeur?

Nous pouvons vous aider!

Contactez-nous :

Tél: 236-999-5148



Prise de vue | Montage | Réalisation | Image aérienne | Réalité virtuelle

seulement; son but n'est pas d'inciter le lecteur à acheter ou à vendre des produits de placement. Adressez-vous à votre conseiller financier pour obtenir des conseils adaptés à

vos situation personnelle.

Pour de plus amples renseignements sur ce sujet, veuillez communiquer avec un conseiller du Groupe Investors.

Achat Vente Investissement

Envie de déménager?

- Agente immobilière - Ventes et services
- Professionnelle de la valorisation immobilière
- Demander notre programme : Fit to Sell

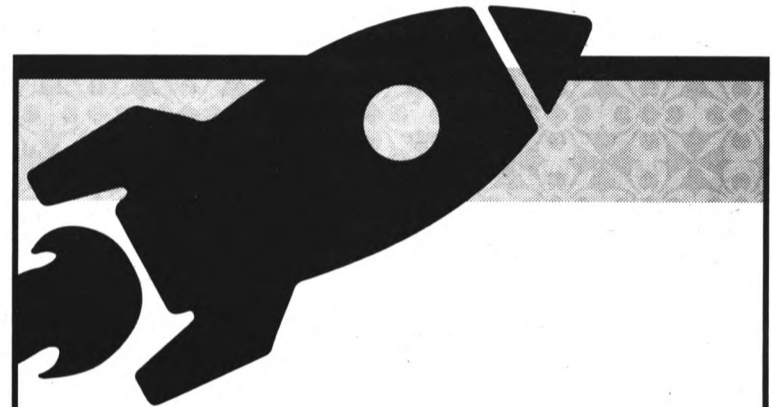
867 334-1111

667-2514

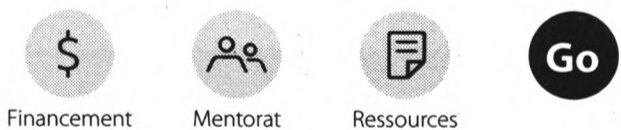
Compagnie indépendante

En savoir plus

RE/MAX Tessier



Vous désirez vous lancer en affaires?



Grâce à un partenariat avec **Futurpreneur Canada**, nous pouvons aider les Yukonaises et les Yukonnais de 18 à 39 ans à obtenir :

- jusqu'à 45 000 \$ de financement;
- le soutien d'un mentor expérimenté du monde des affaires;
- des ressources pour bien planifier, gérer et assurer la croissance de leur entreprise.

Demandez à rencontrer un membre de notre équipe qui pourra vous appuyer tout au long de votre aventure entrepreneuriale.

futurpreneur
canada



Canada

867-668-2663, poste 223

go.afy.yk.ca

Histoire

Alexandre J. Nicol, l'un des « pères de Mayo »

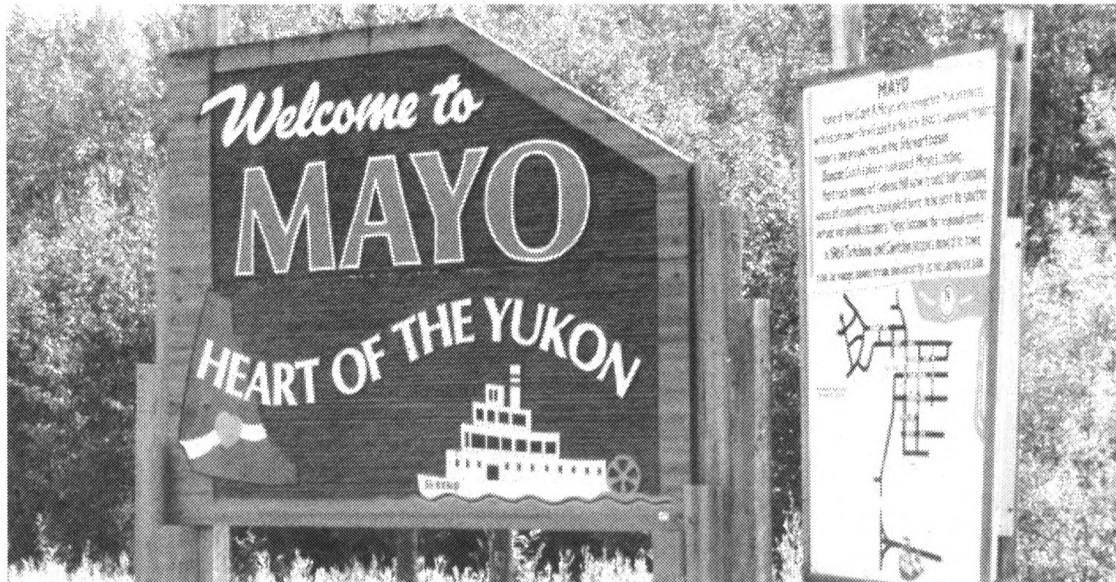


Photo : <http://villageofmayo.ca>

Françoise La Roche

À l'âge de 18 ans, Alexandre J. Nicol a emprunté 300 \$ à son frère et a quitté le Québec pour traverser le Canada en route vers le Yukon, accompagné de son chien. Il a parcouru la piste Chilkoot pour se rendre à Dawson. Il a fait partie de la première flottille de bateaux du lac Bennet.

Il a été l'un des premiers prospecteurs de la ruée vers le ruisseau Duncan à Mayo. La concession n° 35 qu'il avait délimitée n'a rapporté que peu d'or. Il a donc travaillé comme mineur pour le gouvernement en 1902 et 1903 à Dawson. Lorsqu'il a entendu parler

de la construction de la route qui relierait Mayo à Dawson, il n'a pas perdu de temps et s'est rendu à Mayo en raquettes pour y bâtir une cabane. Il a été le premier habitant de la future communauté.

Alexandre J. Nicol a fait du transport de marchandises dans la région de Mayo de 1910 à 1915. Lorsqu'il travaillait à la mine Silver King, il recevait 50 \$ pour chaque tonne de minerai transportée. En 1916, au moment de la construction de la première drague dans la région de Mayo, la compagnie Klasco de Seattle avait acheté un tracteur qui, une fois assemblé, ne fonctionnait pas. Heureusement pour Alexandre, car c'est lui et deux autres francophones (Jos et Louis Canton) qui ont

décroché le contrat de transport des marchandises.

L'argent qu'a amassé Alexandre au fil des ans a été investi dans l'achat de six lots à Mayo en 1914 et 1915. Quelques années plus tard, en 1936 et 1937, il a érigé un édifice de deux étages sur un de ses terrains. Il voulait le louer à la Banque de Montréal, mais c'est Eugène Binet qui a obtenu le contrat dans le bâtiment voisin. Déçu, Alexandre Nicol en a terminé la construction que treize ans plus tard et l'a loué comme entrepôt au gouvernement territorial.

L'entrepreneur était reconnu pour sa force et son endurance. Parmi ses exploits, il a transporté la femme du mineur George

Potter qui était malade et devait aller à Dawson d'urgence. Le 24 décembre 1905, il est parti avec George et Lena Potter en traîneau à chiens. La dame a été enveloppée dans des couvertures entourées de pierres chaudes dans une boîte sur son traîneau. Après 56 km, ils ont dormi au ruisseau Crooked. Toutefois, l'histoire s'est mal terminée, car M^{me} Potter est décédée 24 heures après son arrivée à Dawson le 31 décembre. Après la découverte des

filons d'argent sur le mont Keno, Alexandre Nicol a vendu ses chevaux et a investi dans les mines. En 1930, il était responsable de la centrale électrique de Mayo avec Lewis Henry Titus. Personnage important dans l'histoire de Mayo, Alexandre est mort à Mayo en 1965 à l'âge de 85 ans. ■

(Source : *Empreinte. La présence francophone au Yukon [1825-1950]. Tome I : liste alphabétique. Association franco-yukonnaise, Yukon, 1997, pp. 236 et 237.*)

l'Aurore boréale

Vous souhaitez proposer une idée de sujet?

L'Aurore boréale est votre journal communautaire!

Venez partager vos idées avec nous!

667-2931

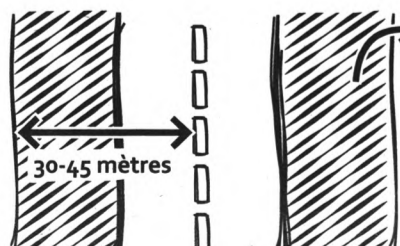
dir@auroreboreale.ca

Facebook



“Faites-moi de la place”

Si la route pouvait parler... elle vous dirait que tout ce que vous laissez en bordure de route nuit à la sécurité et à l'efficacité des équipes d'entretien.



Gardez l'emprise routière dégagée.
knowtheroad.ca/fr

Yukon
Voie et Travaux publics
ouvrir la voie

PORTRAIT

Immigration Yukon

Gérard Cruchon, un hôte 100 % yukonnais

Françoise La Roche

« Si tu me demandes dans quel pays j'habite, c'est au Yukon, pas au Canada. » C'est ainsi que s'exprime Gérard Cruchon, Français d'origine, arrivé en 1982 au nord du 60^e parallèle.

« J'ai toujours été attiré par le Nord, le froid, l'hiver, la forêt. Pourtant, je suis né au bord de la mer, à Laroche. J'en avais assez de vivre en France à Paris, et ça n'allait plus très bien dans mon travail. J'en avais assez de la politique et de Mitterrand. J'ai donc décidé de partir. En 1981, je suis allé aux États-Unis et c'est ce qui m'a ouvert les yeux sur l'espace et un autre mode de vie. »

Une arrivée digne des explorateurs

Pour sa première visite de l'autre côté de l'océan, Gérard Cruchon a atterri à Seattle. Par la suite, il a rejoint le Yukon en utilisant différents moyens de locomotion : l'avion, le bateau et la marche. Whitehorse ne lui a pas plu. Il a acheté un canot et a descendu le fleuve jusqu'à Dawson. C'est là qu'il a choisi de poser ses pénates. Il a passé son premier hiver dans une cabane de trappeur à Benson Creek sur la route Dempster.

Une fois son visa de tourisme expiré, il est retourné à Paris, a contacté l'ambassade du Canada et huit mois plus tard, le voilà de retour au Canada. À cette époque, immigrer ici était moins compliqué que maintenant.

Les premières années à la dure

« Quand j'ai débarqué au Canada, j'attendais à Montréal mon bagage qui venait de Paris par bateau. J'ai

acheté un camion, j'ai traversé tout le Canada et je suis arrivé à Dawson. Il me restait 400 \$ en poche, c'était tout », se souvient Gérard.

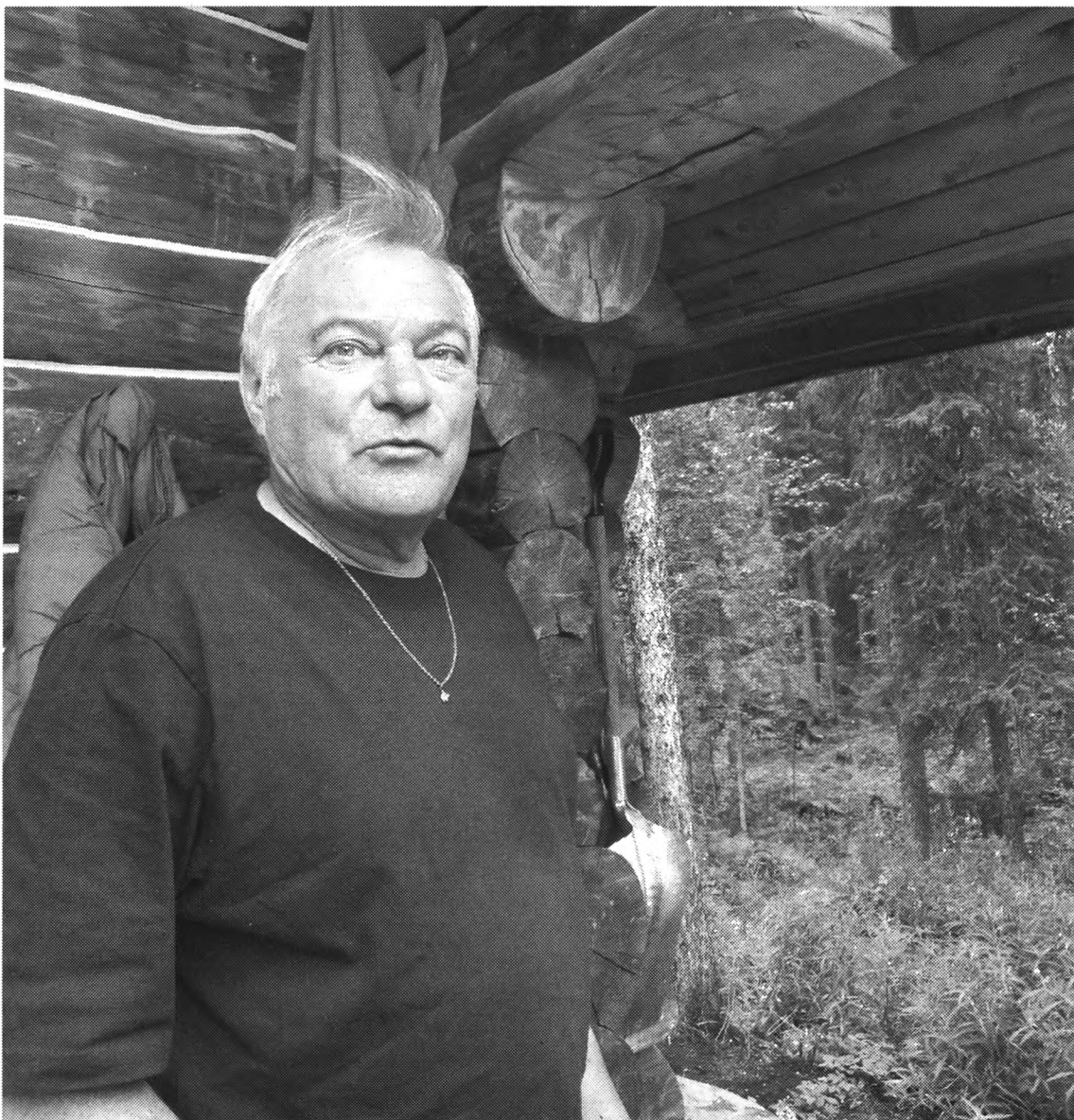
Pour gagner sa vie, il ne possédait qu'un camion et une tronçonneuse. Il a donc coupé du bois. Il a habité trois ans sous une tente-prospecteur parce qu'il n'avait pas les moyens de louer un appartement. Le printemps venu, se trouvant à court de pécule, il a travaillé comme laveur de vaisselle au Downtown Hotel. Le salaire était bon et il a pu s'acheter une plus grande tente. Il s'est établi à Bear Creek sur la route du Klondike et y est resté pendant deux ans.

En 1985, le gouvernement du Yukon a offert aux squatters de postuler pour l'achat de leur terrain. Gérard a tenté sa chance avec la cabane de Benson Creek. « C'était une cabane de squatter, sans terrain. Ça a été de longues négociations, mais finalement, j'ai réussi. Je possède un acre, mais j'en ai des milliers autour de moi », dit-il en riant.

Tout a commencé par une danse

En 1993, Gérard a tenu la cérémonie de son mariage à son terrain de Benson Creek. « J'avais demandé à un copain menuisier de construire un plancher de danse. Deux jours plus tard, il vient me voir pour connaître la taille de la cabane. Je lui répète que ce n'est qu'un plancher pour danser, mais il insiste en me disant que je voudrais une cabane un jour. »

Une fois le plancher en place, le futur entrepreneur touristique s'est mis au travail pour construire la cabane, ce qu'il a accompli en plusieurs étapes. « J'avais toujours



Gérard Cruchon a monté son entreprise Benson Creek Lodge lui-même au fil des années.

Photo :
Françoise La Roche

en tête de posséder un business dans le tourisme, et c'est arrivé. »

Aujourd'hui, cela fait quatorze ans que Benson Creek Wilderness Adventure & Retreat est en activité. La cabane de Gérard sert de lieu d'accueil et de salle à manger. Il a construit deux autres cabines pour loger ses invités qui proviennent, entre autres, d'Allemagne, de

France, de Belgique et d'Angleterre. « Si j'étais resté en France, je ne posséderais pas tout ce que j'ai aujourd'hui », commente-t-il.

La vie dans les bois

L'entreprise est ouverte à longueur d'année, mais certaines périodes sont plus calmes. Maintenant retraité de son emploi à l'École Robert-Service de Dawson où il a travaillé pendant vingt 20 ans, Gérard Cruchon meuble son temps libre en patrouillant le fleuve Yukon à titre d'agent de conservation et des pêches. Il part seul avec son bateau et sillonne la route fluviale entre Dawson et Fort Selkirk quelques fois dans l'été.

L'éden de Gérard se trouve

bel et bien à Benson Creek. Il n'a plus le goût de retourner en France. « Le voyage en avion, la sécurité, le temps que tu passes dans les airs... Je n'ai vraiment plus envie de voyager en avion. Chaque fois que je vais en France, je fais les mêmes choses, c'est toujours pareil. Je n'ai plus d'attaches, mes parents possédaient une maison qui a été vendue. »

En ce qui a trait aux projets, Gérard Cruchon avoue : « Je sais ce que je fais pour les trois prochains jours, après, je ne sais pas. Je vis comme j'en ai envie. »

Ce publiereportage a été réalisé grâce à la contribution financière de Citoyenneté et Immigration Canada.



La propriété de Gérard Cruchon regorge de champignons et de baies de toutes sortes. Les invités peuvent en faire la cueillette ou encore en apprendre sur la végétation.

Photo :
Françoise La Roche

Retour des postes de vérification



Vous remarquerez peut-être des postes de vérification sur les routes du Yukon durant la saison de la chasse.

Les agents de conservation utilisent ces postes pour recueillir de l'information aux fins de la gestion de la faune, et afin de s'assurer que les chasseurs respectent la Loi sur la faune.

Merci de votre collaboration.

Pour de plus amples renseignements :

www.env.gov.yk.ca/hunting

Yukon
Environnement

Capsules

De tout petits gymnastes

Matthieu Fannièr
Agence Science-Press

Si vous êtes adeptes des Jeux olympiques, vous vous êtes peut-être déjà posé cette question : pourquoi les gymnastes sont-ils si petits? Est-ce la taille qui fait le champion, ou bien l'entraînement qui fait la taille? En 2000 déjà, des chercheurs australiens s'étaient penchés sur la question en comparant la croissance d'un groupe de gymnastes prépubères et pubères à celle d'un groupe d'enfants ayant une activité dite « normale ». Leurs résultats montrèrent qu'il n'existait aucune différence de développement attribuable à cette activité physique. La gymnastique attirerait simplement les individus aux jambes courtes. En 2004, une autre étude a trouvé que l'âge osseux moyen



des femmes gymnastes était plus jeune de deux ans par rapport à leur âge réel. Autrement dit, ces femmes ont

connu un retard de croissance de deux ans. En réalité, plus les gymnastes sont petits, plus ils ont de chances d'exceller, et cela s'explique tout simplement par la physique : un petit corps nécessite moins d'énergie pour être soulevé et propulsé — c'est pourquoi les gymnastes olympiques sont de plus en plus légers — car son rapport puissance/poids s'avère plus élevé. Une taille modeste garantit également un faible moment d'inertie, c'est-à-dire une moindre résistance à la rotation. Plus le poids d'un objet est éloigné de son axe de rotation, plus il est difficile de le faire tourner. C'est pourquoi les patineurs artistiques tournent plus rapidement lorsqu'ils rapprochent leurs bras de leur poitrine. Et c'est ainsi, entre autres, que Simone Biles, du haut de son mètre quarante-cinq, a pu remporter cinq médailles à Rio. ■

Des momies pour étudier le cancer

Matthieu Fannièr
Agence Science-Press

Une chercheuse crée des momies pour étudier le cancer. La revue *Science* raconte son aventure. Les Égyptiens de l'Antiquité souffraient des mêmes maladies que nous, y compris du cancer. Leurs corps momifiés constituent des témoins cruciaux de l'histoire de ces maladies. Pour en savoir plus sur l'origine du cancer, une doctorante en bioarchéologie à l'Université de Western Ontario a voulu étudier les tumeurs des momies égyptiennes. Problème : on ne sait pas à quoi ressemble une tumeur momifiée. Jennifer Willoughby a donc dû réaliser

elle-même des momies. Un laboratoire de cancérologie lui a fourni des souris récemment décédées, dont la plupart avaient des tumeurs. Elle a enterré une partie de ces corps dans le sable chaud, à la manière des dépouilles naturellement conservées dans des environnements arides. Pour les autres, elle a respecté la technique d'embaumement égyptienne à la lettre : extraction des organes internes, à l'exception du cerveau, trop difficile à faire passer par le museau ; remplissage de l'abdomen et recouvrement du corps par du natron, une solution de soude naturelle que les Égyptiens utilisaient pour déshydrater les momies; après 50 jours de séchage, elle a plongé ces souris dans la

résine de pin et les a enveloppées dans des bandelettes en lin imbibées de cire d'abeille. Jennifer Willoughby a même poussé le rituel jusqu'à oindre les momies avec de l'encens et de la myrrhe, puis réciter une prière « à l'égyptienne ». Présentant ses résultats au dernier Congrès mondial de recherches sur les momies, qui se tenait à Lima, au Pérou, elle a montré que, même après la momification, les tumeurs apparaissent clairement aux rayons X. Cette nouvelle information pourrait pousser les cancérologues à se ruer dans les départements d'égyptologie pour examiner chaque momie à la recherche de tumeurs. ■

Trump et la psychiatrie

Agence Science-Press

Selon la majorité des psychiatres américains, leur candidat républicain à la présidence était mentalement inapte à occuper le poste. C'était en 1964 et le candidat s'appelait Barry Goldwater.

Les chances de voir apparaître un sondage similaire cette année sont nulles. C'est que la poursuite en diffamation que le candidat d'alors a lancée contre le magazine *Fact*, qui avait publié ce sondage, a donné lieu à la

« règle Goldwater », un ajout au code d'éthique de l'Association américaine des psychiatres, qui stipule que ceux-ci devraient se garder de tout diagnostic à l'égard d'une personnalité publique.

Cela n'a pas empêché plusieurs experts de se prononcer sur Donald Trump ces derniers mois : le psychologue Dan McAdams, de l'Université Northwestern, a publié un long exposé en juin sur « le cerveau de Donald Trump » — narcissique, mythomane, nourri par l'attention des autres.

Le psychologue de l'Université d'Oxford Kevin Dutton

publie un autre type d'analyse dans l'édition de septembre du magazine *Scientific American Mind* (article réservé aux abonnés), où il compare Trump, Hillary Clinton et Bernie Sanders à 16 chefs d'État historiques, sur la base des huit critères de l'échelle des psychopathes, un test couramment utilisé en psychologie.

Trump y arrive dans le peloton de tête, surpassant même Adolf Hitler. Hillary Clinton arrive à peu près au milieu du classement et Bernie Sanders se distingue en terminant loin derrière. ■

Un village d'Alaska qui déménage

Agence Science-Press

Le village de Shishmaref, en Alaska, a franchi un pas de plus en devenant le deuxième village de l'histoire à devoir déménager à cause du réchauffement climatique. Une décision qui pourrait coûter 180 millions de dollars.

Par 89 voix contre 78, les résidents ont voté le 16 août pour le déménagement. Leur village est situé sur une île de sept kilomètres de longueur, située au nord du détroit de Béring et grignotée par la mer depuis quatre décennies.

Les 600 habitants devront choisir entre deux sites sur le continent, à près de dix kilomètres de là, pour s'installer. Mais le processus est long et douloureux : dès 1973, un premier projet de déménagement avait été annulé en raison de la résistance de la population, tout comme un second, en 2002.

De 2005 à 2009, l'Alaska a dépensé 27 millions de dollars pour protéger les rivages de l'île, mais selon une étude de faisabilité publiée en février dernier, ces

infrastructures n'auraient qu'une quinzaine d'années d'espérance de vie.

Et Shishmaref n'arrive qu'en deuxième place : la position de tête des « réfugiés climatiques » nord-américains est occupée par un village du sud-ouest de l'Alaska, Newtok, dont les 300 habitants ont commencé à déménager cette année, deux décennies après en avoir pris la décision.

Les infrastructures de leur nouveau village, parmi lesquelles l'eau courante, ne seront vraisemblablement pas achevées avant des années.

Dans un récent article, le *New York Times* fait un parallèle avec l'île Saint-Charles, en Louisiane, qui s'enfonce elle aussi dans la mer et à qui le gouvernement fédéral a alloué cette année 48 millions de dollars pour reloger ses résidents.

Selon l'Institut arctique, un groupe de réflexion de Washington, 31 autres villages de l'Alaska feront tôt ou tard face au même choix, en raison de l'érosion et des inondations. ■

Pourquoi l'Italie a tremblé

Agence Science-Press

Le tremblement de terre qui a tué au moins 250 personnes, dans le centre montagneux de l'Italie, s'est produit dans une zone géologiquement très complexe... et pour cette raison, très active. Deux frottements s'y croisent à la vitesse des plaques tectoniques : d'une part, la « micro-plaque » adriatique passe dans un axe est-ouest, sous la chaîne des Monts Apennins, au flanc desquels se trouvent les villages en partie détruits mercredi. D'autre part, les grandes plaques eurasiennne et africaine sont entrées en collision à cet endroit il y a plusieurs dizaines de millions d'années, ce qui a créé les Alpes — et étire les Apennins d'un millimètre par an. Le tout crée une gigantesque tension qui ne peut faire autrement que de libérer beaucoup d'énergie à intervalles irréguliers. Des documents historiques remontant à plus de 700 ans font état de séismes dévastateurs sur le flanc des Apen-

nins. L'épicentre du séisme, d'une magnitude de 6,2 était situé à proximité de la ville médiévale d'Amatrice, « ville à la centaine d'églises ». Mais il était aussi situé à 50 km du lieu d'une autre série de secousses survenue en 1997, qui avait tué plus de 100 personnes, et à 45 km de L'Aquila, théâtre d'un troisième séisme, en 2009, qui avait tué plus de 300 personnes. Ce dernier est celui qui a donné lieu à une poursuite judiciaire inédite contre des scientifiques, accusés de meurtre pour avoir mal informé la population des risques. Ils ont été acquittés en 2014. Le séisme de mercredi était le plus fort en Italie depuis celui de 2009. Le fait qu'il se soit produit relativement près de la surface — environ 10 km, selon le US Geological Survey — expliquerait l'ampleur des dégâts sur les bâtiments. Le séisme a aussi été suivi de plus de 200 répliques en quelques heures, et certains sismologues, s'appuyant sur la séquence de 1997, craignent d'autres secousses dans les jours et les semaines à venir. ■

Divertissements



DÉCOUVRIR SON ENVIRONNEMENT : L'Océan

Nom de l'application :
 Développeur :
 MarcoPolo Learning Inc
 Langues : Multilingue
 Reconnaissance :
 Meilleur jeu App Store 2014
 Médaille d'or Mobile App
 Printemps 2015 Parent's Choice Award

Coût : 2,99 \$ / Âge : 2-5 ans / Étoiles : 5

MarcoPolo L'océan



Description :

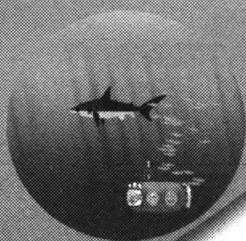
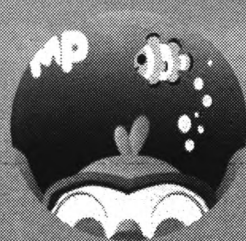
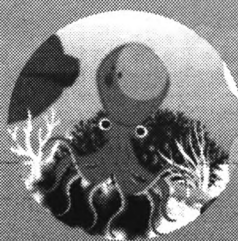
Une autre application-documentaire de l'équipe de MarcoPolo qui propose cette fois l'exploration de la partie la plus inexplorée de notre planète : l'océan. Au menu, la découverte des fonds marins, récifs de coraux, la manipulation des animaux (faire sauter les dauphins), diriger son propre sous-marin, promenade en bateaux, à la découverte des poulpes et finalement, la possibilité de créer son propre aquarium. L'enfant a ainsi la chance d'interagir avec plus de 30 espèces d'animaux marins présentées et commentées. En grattant et époussetant l'endroit où ils vivent, l'enfant découvre ses comportements naturels et leurs interactions avec les autres animaux.

Coup de cœur des enfants :

- On découvre de nouvelles choses sur les océans, même après avoir joué plus d'une fois, par exemple on apprend à construire des choses et dessiner des animaux marins et poissons.
- On découvre du nouveau vocabulaire (ex : sous-marin peut aussi s'appeler submersible)
- La musique est entraînante.
- Explorer les abysses à la lumière du submersible, c'est génial!

Coup de cœur des parents :

- La narration est très bien faite et agréable, on apprend beaucoup!
- L'univers graphique est très soigné et coloré.
- Permet l'acquisition de vocabulaire thématique sur la biologie, l'océan, les poissons et les mammifères marins.
- Permet de comprendre différentes interactions et le potentiel vivant de l'océan.
- Un univers de possibilités de jeux qui charme les enfants et les font rigoler.



Partenariat communauté en santé (PCS)



Société Santé en français



Agence de santé publique du Canada

Sudoku

JEU N° 457

4			9		1	7	2	
		6						5
		5		8				
		9	6					
					4		7	
						6	4	
	7					8		
				3	8			4
9				2			1	

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 457

7	1	8	5	2	4	7	8	9	6
4	9	6	8	3	7	2	5	1	3
2	5	8	6	9	1	4	7	3	8
6	4	9	3	1	8	7	2	5	3
8	7	2	4	1	5	6	3	8	9
1	3	8	2	7	7	9	6	4	8
3	6	4	8	6	2	8	5	9	7
5	8	1	4	7	1	8	6	3	2
2	6	3	9	5	1	7	2	8	4

MOT CACHÉ

THEME : LE MARDI GRAS
12 LETTRES

- | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|--|--------------------------------------|--|--|---|---|----------------------------|-------------------|-----------------|---------------|-----------------------|------------------------------|---|------------------------|--------------------|---------------|---------------------------------------|---|-----------------------------|--------------------------------|-----------------|
| A ALLÉ
AMBIANCE
ANNUEL
ASSISTER
ATTRACTION
AXÉ | B BALS
BOMBANCE
BRUYANT | C CARÈME
CARNAVAL
CÉLÉBRATION
CHANTS
CHARS
CHRÉTIENNE
COLORÉS | D DANSE
DATE
DÉBUT
DÉCOR
DÉFILÉ
DÉGUISEMENTS | E ÉGOSILLE
ENDIABLE
ENVAHIR
ÉPIPHANIE
ÉVÈNEMENT
EXCÈS | F FESTIN
FÊTE
FIERTÉ
FLEURIE
FOLKLORE
FOULE | G GENS
GRANDIOSE | H HISTOIRE | I IMAGES | J JOIE | JOUR
JOYEUX | L LUMIÈRES
LUXUEUX | M MANIFESTATION
MASQUES
MONDE
MUSIQUE | N NICE
NUITS | O ORCHESTRE | P PAYS | PÉRIODE
PLUMES
POPULAIRE | R REPAS
REVÊT
REVÊTIR
RIO
RUES
RYTHME | S SAMBA
SPECTACLE | T TOURISME
TRADITION | V VENISE |
|--|--------------------------------------|--|--|---|---|----------------------------|-------------------|-----------------|---------------|-----------------------|------------------------------|---|------------------------|--------------------|---------------|---------------------------------------|---|-----------------------------|--------------------------------|-----------------|

R	E	E	N	N	E	I	T	E	R	H	C	D	E	F	I	L	E	J	X
T	N	I	T	S	E	F	T	O	R	E	E	C	I	I	S	L	A	B	U
U	N	M	S	X	T	R	U	E	A	S	L	T	O	U	R	I	S	M	E
E	S	A	A	E	E	N	B	L	N	M	E	B	J	L	M	U	S	E	E
R	T	G	Y	I	M	I	E	A	A	P	B	G	A	H	O	C	E	L	O
I	N	E	F	U	H	U	D	M	I	V	R	I	I	I	N	R	V	L	J
A	A	S	M	X	R	E	T	P	E	A	A	S	A	A	D	T	E	I	F
L	H	D	E	U	U	B	H	S	N	S	T	N	B	N	E	N	N	S	C
U	C	I	E	Q	T	A	A	D	O	O	I	M	R	V	C	R	E	O	S
P	S	O	I	C	N	U	I	T	I	C	O	U	E	A	I	E	M	G	P
O	E	S	N	I	O	O	O	R	T	B	N	R	G	T	C	M	E	E	E
P	U	R	E	F	S	R	E	C	A	R	E	M	E	E	E	S	N	L	C
M	R	S	I	E	I	R	C	N	T	T	A	V	X	N	D	V	T	L	T
S	S	Y	T	O	O	S	N	H	S	S	E	C	C	U	A	F	U	A	A
R	A	A	T	L	D	U	E	I	E	R	E	E	T	H	E	M	E	S	C
A	D	P	K	H	E	E	S	R	F	S	R	M	I	I	I	U	T	T	L
H	A	L	E	L	M	S	E	C	I	N	T	R	U	E	O	I	X	C	E
C	O	N	C	R	A	E	S	I	N	E	V	R	R	L	U	N	R	U	R
F	O	U	L	E	S	A	M	B	A	G	S	E	E	N	P	I	E	I	L
N	O	I	T	I	D	A	R	T	M	A	S	Q	U	E	S	J	O	U	R

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : RÉJOISSANCE

Guichet unique à votre service

Financé par : Canada

- Conseils pratiques
- Formation
- Accueil et orientation >
- Aide à l'emploi
- Accès Internet



afy.yk.ca

668-2663, poste 223

Soutenez la presse communautaire!

ABONNEZ-VOUS À l'Aurore boréale

ET RECEVEZ VOS NOUVELLES EN FRANÇAIS DIRECTEMENT CHEZ VOUS

24 NUMÉROS / AN

26²⁵ \$
seulement

Format
papier ou PDF

867 668-2663 | poste 500
302, rue Strickland | Whitehorse

l'Aurore boréale
le journal de la communauté franco-yukonnaise

